

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES



26^e ANNÉE

N^o 9

SEPTEMBRE 1883.

AVIS. — Nos abonnés, nos lecteurs, sont prévenus que notre librairie spirite des sciences psychologiques envoie désormais, franc de port, tous les ouvrages de son fonds et de toutes les autres librairies parisiennes ; le *prix exact*, porté sur les catalogues est *seulement dû*, et doit être *envoyé au nom de M. P. G. Leymarie*.

A NOS LECTEURS

Les bases de la doctrine spirite, posées par Allan Kardec, avec tant de sagesse et de logique que vingt-six ans d'épreuve ne les ont point altérées, serviront de fondement à l'édifice que nous devons construire en lui apportant chacun notre pierre.

Les membres de la Société fondée par Allan Kardec et sa vénérable Compagne, ne failliront pas à cette tâche sacrée, de faire connaître par tous les moyens possibles la philosophie contenue dans le livre des esprits et celui de la Genèse, qui selon eux, est celle du bon sens et de la raison.

Ils savent qu'il faut bâtir l'édifice, le grand œuvre n'est pas fait, et les spirites doivent se ceindre les reins.

Nous soumettons à nos F. E. C. les réflexions qui suivent :

Le fondateur de la doctrine étant le bon sens incarné, suivait avec attention le mouvement scientifique contemporain dont il possédait tous les éléments ; *la Genèse*, son admirable et dernier ouvrage spirite, dans lequel il a synthétisé son enseignement général, a bénéficié de tout ce qu'il avait acquis en science (1).

(1) *La Genèse* est peu lue, nous le constatons, notre librairie vendant cent volumes des 4 premières œuvres d'Allan Kardec, contre *un seul* de la Genèse ; nous déplorons ce fait, preuve évidente que la pluralité des spirites, ne se doute pas de l'importance de ce livre plein de magnificences, admirablement écrit, qui marie le spiritisme à la science.

Septembre

Nos lecteurs ont dû constater que Allan Kardec a condamné d'avance toute orthodoxie, et qu'il ne s'est jamais hasardé à soutenir un système d'explication prématuré, inacceptable pour l'état présent des esprits ; avant tout il respectait l'opinion générale et ne la heurtait pas inconsidérément.

Nous qui avons approché intimement l'homme que nous nous plaisons à appeler « *Maître en spiritisme* », titre qu'il justifie amplement, nous lui reconnaissons un esprit critique et libéral, la mesure exacte et juste dans les expressions, car il châtiait ses pensées et son style. Il nous recommandait la plus grande réserve avant de porter condamnation sur une personne ou sur des idées, et nous conviait à l'imiter en *ne répondant jamais aux attaques* quelles qu'elles fussent ; sage par tempérament, et au nom de la plus noble des philosophies, il savait qu'une œuvre sérieuse, telle que la sienne, qui tendait à opérer tout à la fois une évolution radicale dans le sentiment religieux universel, et un mouvement social des plus rationnels, devait subir l'épreuve de l'outrage par l'injustice, les égarements de la parole, et les perfidies de la plume. Il nous donnait cet exemple salutaire du sourire devant l'injure, du pardon pour tous ; le temps, ce guérisseur, disait-il, remettait toute chose à sa place naturelle.

L'œuvre du temps s'est accomplie ; après vingt-six ans d'épreuve, les œuvres d'Allan Kardec sont lues et répandues dans notre monde, des millions d'âmes bénissent ce grand initiateur.

Le Maître a fait son devoir. *Sa célébrité fait la force de notre société* ; nous le *défendrons envers et contre tous* s'il ne se défendait trop bien lui-même, si son nom n'était pour les spirites la protection la plus efficace.

Oui, *défendre* Allan Kardec, être son avocat et plaider sa cause, serait se fourvoyer, car il n'a besoin ni de protecteurs ni de beaux parleurs, ni d'articles à sensation pour être respecté et vénéré.

Les membres de la Société qui doit vivre 99 ans, fondée par M. et Mme Allan Kardec, et dont le siège social est 5, rue des Petits-Champs, ont cette fierté d'estimer que le spiritisme en lui-même, devant être, et étant l'une des grandeurs de l'humanité, puisqu'il émane d'une source divine, d'une cause invariable dans ses effets, n'a besoin de la protection de qui que ce soit ; s'il défie toutes les contradictions, faut-il aussi que les spirites sachent se mettre à l'unisson des idées si noblement exprimées par Allan Kardec dans la Genèse et que voici :

CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE, page 11 de

la Genèse, paragraphe 16. — « De même que la Science a pour objet
« l'étude des lois du principe matériel, l'objet spécial du Spiritisme
« est la connaissance des lois du principe spirituel ; or, comme ce
« dernier principe est une des forces de la nature, qu'il réagit incessamment sur le principe matériel, et réciproquement, il en résulte
« que la connaissance de l'un ne peut être complète sans la connaissance de l'autre. — *Le spiritisme et la science se complètent l'un par l'autre ; la science sans le spiritisme se trouve dans l'impuissance d'expliquer certains phénomènes par les seules lois de la matière ; le spiritisme sans la science manquerait d'appui et de contrôle.*

« L'Etude des lois de la matière devait précéder celle de la spiritualité, parce que c'est la matière qui frappe tout d'abord les sens.
« — Le spiritisme venu avant les découvertes scientifiques eût été une œuvre avortée, comme tout ce qui vient avant son temps. »

Page 32, paragraphe 50. — « La troisième révélation venue à une époque d'émancipation et de maturité intellectuelle, où l'intelligence développée ne peut se résoudre à un rôle passif, où l'homme n'accepte rien en aveugle, mais veut voir où on le conduit, savoir le pourquoi et le comment de chaque chose, devait être à la fois le produit d'un enseignement, et le fruit du travail de la recherche, et du libre examen. *Les Esprits n'enseignent que juste ce qu'il faut pour mettre sur la voie de la vérité, mais ils s'abstiennent de révéler ce que l'homme peut trouver par lui-même, lui laissant le soin de discuter, de contrôler et de soumettre le tout au creuset de la Raison, le laissant même souvent acquérir l'expérience à ses dépens. Ils lui donnent le principe, les matériaux : à lui d'en tirer profit et de les mettre en œuvre. »*

Paragraphe 55, page 38. — « Un dernier caractère de la révélation spirite, et qui ressort des conditions mêmes dans lesquelles elle est faite, c'est que, s'appuyant sur des faits, elle est et ne peut être qu'essentiellement progressive, comme toutes les sciences d'observation. Par son essence, elle **CONTRACTE ALLIANCE AVEC LA SCIENCE** qui, étant l'exposé des lois de la nature dans un certain ordre de faits, ne peut être contraire à la volonté de Dieu, l'auteur de ces lois. *Les découvertes de la Science glorifient Dieu au lieu de l'abaisser ; elles ne DÉTRUISENT que ce que les hommes ont bâti sur les idées fausses qu'ils se sont faites de Dieu.*

« Le Spiritisme ne pose donc en principe absolu que ce qui est démontré avec évidence, ou ce qui ressort logiquement de l'observa-

« tion. Touchant à toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de « VÉRITÉS PRATIQUES », et sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait; en cessant d'être ce qu'il est, il mentirait à son origine, et à son but providentiel.

« LE SPIRITISME MARCHANT AVEC LE PROGRÈS, NE SERA JAMAIS DÉBORDÉ, PARCE QUE, SI DE NOUVELLES DÉCOUVERTES LUI DÉMONTRAIENT QU'IL EST DANS L'ERREUR SUR UN POINT, IL SE MODIFIERAIT SUR CE POINT; SI UNE NOUVELLE VÉRITÉ SE RÉVÈLE, IL L'ACCEPTE (1).

Page 43, paragraphe 60. — « Les Esprits ne viennent pas affranchir l'homme du travail de l'étude et des recherches, ils ne lui apportent aucune science toute faite; sur ce qu'il peut trouver lui-même, ils le laissent à ses propres forces; c'est ce que savent parfaitement aujourd'hui les spirites. — Depuis longtemps l'expérience a démontré l'erreur de l'opinion qui attribuait aux Esprits tout savoir et toute sagesse, et qu'il suffisait de s'adresser au premier Esprit venu pour connaître toutes choses. Sortis de l'humanité, les Esprits en sont une des faces; comme sur la terre il y en a de supérieurs et de vulgaires; beaucoup en savent donc scientifiquement et philosophiquement moins que certains hommes; ils disent ce qu'ils savent, ni plus ni moins; comme parmi les hommes, les plus avancés peuvent nous renseigner sur plus de choses, nous donner des avis plus judicieux que les arriérés. — Demander des conseils aux Esprits, ce n'est point s'adresser à des puissances surnaturelles, mais à ses pareils, à ceux mêmes à qui on se serait adressé de leur vivant: à ses Parents, à ses amis ou à des individus plus éclairés que nous.

« Voilà ce dont il importe de se persuader, et ce qu'ignorent ceux qui, n'ayant pas étudié le spiritisme, se font une idée complètement fautive sur la nature du monde des Esprits et des relations d'outre-tombe.

(1) Devant des déclarations aussi nettes et aussi catégoriques que celles qui sont contenues dans ce chapitre, tombent toutes les allégations de tendance à l'absolutisme et à l'autocratie des principes, toutes les fausses assimilations que des gens prévenus ou mal informés prêtent à la doctrine. Ces déclarations, d'ailleurs, ne sont pas nouvelles; nous les avons assez répétées dans nos écrits, pour ne laisser aucun doute à cet égard. Elles nous assignent, en outre, notre véritable rôle, le seul que nous ambitionnons: celui de travailleur.

Note de la même page par Allan Kardec.

Allan Kardec est tout entier dans ces pages qui le glorifient ; scrutons sa pensée si libérale, si hardie, si élevée, et « comme lui, bénissons les recherches scientifiques » qui nous procurent de nouveaux éléments de progrès ; qui détruiront en nous les préjugés d'une fausse éducation.

Pour nous résumer : imposons-nous l'ardeur à l'étude, l'amour de la science, le respect pour tous les travailleurs spirites, ceux qui apportent leur pierre à l'édifice, en ne considérant que leurs *actes* en faveur de la cause. L'homme, pauvre créature soumise à l'épreuve, est un être faillible que la Science unie au Spiritisme relève en épurant sa pensée, en agrandissant ses conceptions. — Se pardonner, s'aimer, sera l'œuvre de vrais fils de Dieu, des élèves sérieux et judicieux d'Allan Kardec.

Il nous revient que, après la discussion pour ou contre le « Théosophisme », ou les « quatre évangiles de Roustaing », à laquelle nous avons laissé liberté complète, mais sage, sans nous y mêler, quelques-uns de nos amis se demandaient si les timorés ne nous accuseraient de n'être plus réellement des Spirites.... Ce qui précède et qui est l'expression sincère de nos sentiments, prouve avec surabondance le tort de semblables suppositions ; nous sommes surpris que cette pensée ait pu naître ou être formulée.

Nous l'avons déjà dit, nous ne sommes responsables ni des idées et des actes de Roustaing, ni des écrits des Théosophes, ni des pamphlets des Home, d'Assier, et de tant d'autres ; les Esprits nous recommandent la justice dans l'étude, la sagesse dans les jugements à rendre, et, c'est pour être dignes d'eux que nous soumettons toutes choses à une étude approfondie ; l'édifice Spirite qui se construit sur les bases inébranlables, posées par Allan Kardec, doit bénéficier avec l'aide de tous, petits et grands, des idées nouvelles et sages dont nous aurons constaté la valeur par l'investigation suivie, et nos adversaires solidifient notre œuvre quand même.

Le diamant réside sous une gangue grossière ; de même la vérité. Dieu l'a voulu ainsi.— Veillons et sachons briser cette enveloppe, sans porter atteinte à la pureté du diamant ni à la splendeur de la vérité.

NOTA : Comme par le passé, nous accepterons les articles de controverse Spirite ; mais nous « refuserons formellement » tout article blessant pour les individus, et dans lesquels, des idées passionnelles tendraient à amoindrir les sentiments d'équité et de charité Spirite que nous devons avoir les uns pour les autres.

Au nom de la Société, l'administrateur : P. G. LEYMARIE.

De l'obsession et de son action sur l'être humain.

—

1.

L'obsession est l'action persistante qu'un mauvais esprit exerce sur un individu ; elle présente des caractères très différents, depuis la simple influence morale, sans signes extérieurs sensibles, jusqu'au trouble complet de l'organisme et des facultés mentales (livre des Evangiles, 431-432).

Il est incontestable que la médiumnité guérissante laisse entrevoir à chaque pas la présence pernicieuse d'esprits qui troublent l'organisme dans une foule de maladies, et surtout dans les cas de folie, d'hystérie et d'épilepsie. — Il existe, lors de l'accomplissement des crises chez le malade, un anéantissement complet de lui-même ou bien un état d'éréthisme qui ne provient pas de lui-même, qui peut se combattre d'une part par les fluides des guides bienveillants qui assistent le médium, et, d'autre part, être atténué en raison de l'autorité morale que possède celui-ci sur l'esprit obsesseur objet du trouble produit.

A la suite de secousses violentes, de révolutions soudaines, de commotions inattendues, ces troubles agissent toujours sur l'organisme du malade et rompent l'équilibre des fonctions vitales ; — ils font naître des désordres matériels et moraux dont le sujet ressent les effets sans pouvoir en expliquer la provenance.

Dans bien des cas, l'action de l'obsession, c'est la tentative d'un esprit qui vient réclamer vengeance pour des actes dont il fut la victime dans sa propre famille ; d'autres fois, c'est l'espoir d'acquérir un avancement spirituel que les conseils du médium l'aident à conquérir.

Enfin c'est une leçon salutaire pour ceux qui, reconnaissant la justice du châtement qui leur est infligé, s'amendent eux-mêmes en reconnaissant les fautes qu'ils ont commises.

Dans ces différents cas, l'esprit obsesseur se sert du médium comme intermédiaire, car il sait que celui-ci possède les éléments nécessaires pour obtenir satisfaction ; il connaît et voit son entourage. Au fur et à mesure que la lumière arrive à l'esprit de l'obsédé, la force de résistance diminue, le calme se fait, les crises s'éloignent pour disparaître complètement.

Dans ce cas il y a pour l'esprit obsesseur avancement spirituel et progression morale pour ceux qui ont été éprouvés.

A l'appui de ce raisonnement je citerai ce fait :

Un jeune enfant de Bethencourt (Aisne) me fut adressé le 9 juin 1883 ; atteint d'attaques d'épilepsie, il se frappait la tête contre les murailles, se mettait dans des colères terribles, jetait par les fenêtres dans ses moments de crises ce qui lui tombait sous la main ; de plus la langue était paralysée. Je l'entrepris sur la recommandation d'un ami de Chauny, et reconnus le caractère de l'obsession à la première visite, car l'enfant âgé de 7 ans était doué d'une force extraordinaire ; je pus maîtriser ses accès avec peine.

J'y parvins cependant, et demandai des explications aux parents ; ils m'apprirent les dissentiments qui existaient entre la mère de l'enfant et son beau-père au moment de la mort de ce dernier, dissentiments qui, depuis, s'étaient augmentés, d'autre part, avec la belle-mère depuis la mort de son mari. J'appris que la maladie de l'enfant était venue dès la mort de l'aïeul, que les premiers symptômes s'étaient manifestés trois mois après la naissance de l'enfant ; tous les soins possibles avaient été donnés, et nul traitement n'avait réussi.

Je blâmai la mère surtout d'avoir conservé cette acrimonie contre son beau-père défunt, et sa belle-mère existante, alors que, surtout, elle jouissait de leur bien dont elle avait hérité, oubliant celui auquel elle devait sa position et son aisance relative. J'obtins cet aveu, que, de ses deux enfants, le malade était le préféré. Enfin, j'exigeai que les torts existant fussent réparés, et j'assignai une époque (deux mois) pour continuer la cure de l'enfant, auquel les soins ne furent donnés que pendant six jours consécutifs, un quart d'heure chaque fois. Je m'étais réservé une correspondance pour connaître l'état de l'enfant. Huit jours après je reçus la lettre suivante :

23 Juin 1883.— Je vous envoie des nouvelles ; le petit Albert est bien portant et conserve beaucoup de calme depuis qu'il est rentré ; il n'a plus les maux de tête violents qui le forçaient à frapper sa tête contre les murs ou sur n'importe quel corps à sa portée ; enfin, nous signalons du calme et de l'amélioration, et dans la famille, de l'union. Tous ensemble nous espérons en la guérison d'Albert. P. D.

8 Juillet 1883. — Depuis quelques jours le petit garçon n'est plus aussi calme qu'il le fut en sortant de chez vous ; il semble qu'il veuille parler ou demander quelque chose ; sa langue ne peut marcher, c'est sans doute ce qui le tourmente si fort par moment.

Nous faisons toujours des vœux et des prières pour obtenir, avec la grâce de Dieu, la guérison de notre cher petit. P. D.

Il est évident qu'il y a progrès dans l'état de l'enfant, et que ce progrès est dû au repentir sincère des actes cités plus haut ; l'action spirituelle produite sur l'enfant par l'aïeul a perdu son acuité, sa bru ayant réparé ses injures et son oubli envers lui ; de plus, dans la famille, l'union existe aujourd'hui.

Les désordres pathologiques changent de nature, se localisent, puisque, au lieu de crises violentes il n'existe plus qu'un embarras de la parole. Il était donc utile que cette situation eût lieu, pour rétablir, d'une part, l'union dans la famille divisée, et donner satisfaction à l'esprit pour ses légitimes revendications.

(Voir à la fin la dernière correspondance.)

2.

De ce qui précède il ne faut pas conclure, cependant, que l'obsession puisse toujours être combattue avec succès ; il est de certains cas où la valeur de l'être obsédé étant donnée, il fait résistance aux observations et aux conseils personnels.

La lutte devient alors dangereuse, les efforts accomplis par le médium deviennent nuls.

La prière elle-même, toute puissante soit-elle, exaspère l'obsesseur : il y a subjugation complète du malade et loin d'écouter favorablement les avis donnés, l'on sent qu'une force et une opiniâtreté absolue, le dirigeant, le commandent et le font agir. Parfois même cette action tend à tourmenter ceux qui l'approchent et les trouble profondément ; quelquefois même l'obsesseur s'empare de ceux-ci et fait éprouver à leur organisme de profondes perturbations.

Ces résistances de l'esprit obsesseur, révèlent le peu de valeur de celui qui en est la victime ; de là son éloignement, soit des connaissances que l'on cherche à lui donner, soit des influences spirituelles dont il pourrait se servir efficacement ; hésitant entre le bien qu'on lui propose, une conduite régulière dans ses actes, l'élevation de sa pensée, un retour à des sentiments différents, il lutte avec mollesse et, entraîné par ses instincts ou ses goûts naturels qu'il ne veut modifier, il subit l'influence qui le domine et succombe à nouveau.

EXEMPLE : SUR DEUX JEUNES FILLES sorties de l'hospice *Tenon* à Paris, l'une était atteinte de crises d'épilepsie ; ces attaques se renouvelaient tantôt une fois par jour, ou plu-

sieurs fois, mais toujours en lui laissant au visage des blessures d'une gravité exceptionnelle.

La seconde était atteinte de crises hystériques, de suppression, et d'atrophie musculaire au pied droit. Après avoir soigné sa mère pour une affection des yeux dont elle avait été guérie, elle quitta l'hospice pour se faire soigner après un séjour de dix-huit mois. Elle avait accueilli chez elle sa compagne et vint me voir chaque jour avec elle.

Entre ces deux natures, quelle différence ! la première, au regard froid, dur, toujours préoccupé, cherchait de côté et d'autre, avec inquiétude ; l'autre, calme, figure ouverte exprimant la franchise et l'intérêt, confuse seulement, alors que sentant en elle une crise se produire elle se voyait impuissante à la combattre malgré tous ses efforts.

Cette dernière était joyeuse aussitôt que sentant sa liberté lui revenir elle se rendait compte de la puissance du médium qui commandait à l'esprit obsesseur de s'éloigner, ce qui avait lieu immédiatement ; tout trouble disparaissait. Ces tentatives renouvelées ont fait renaître le calme en elle, peu de temps la sépare de sa guérison ; c'est, aujourd'hui même, un excellent sujet, capable de nous renseigner sur les maladies d'autrui.

Quant à la première des deux jeunes filles, exhortations, persuasion, rien n'a pu changer sa manière d'être ; fuyant sa compagne pour fréquenter un monde que je ne veux qualifier, elle est retombée, après une amélioration cependant constatée, dans ses habitudes premières auxquelles la porte une obsession persistante ; dans la maison de santé où elle est entrée, se terminera probablement cette existence dont l'obsesseur lui dispute la liberté d'allure en la dominant.

Mis en rapport avec l'esprit obsesseur à l'aide de communications particulières, j'ai su que ces résultats devaient se produire, l'esprit lui-même s'était promis de lutter sans trêve, et voulait, disait-il, se venger de qui l'avait trompé ; il menaçait même qui chercherait à lui disputer sa proie. Enfin, pour justifier ses promesses, mes moyens d'action ont été réduits à néant, et la malade elle-même, a dû solliciter son entrée dans une maison de santé de l'Etat où son admission a été acceptée d'emblée ; l'esprit obsesseur a tenu parole, il a la libre disposition de sa victime, ce qui ne fût pas arrivé si elle eût voulu seconder mon action fluïdique sur elle.

3.

Les engagements, les promesses que l'on fait à autrui de son vivant, ont un poids considérable sur les actes de l'existence de celui qui les a formulés souvent ; celui ou celle qui les ont faits ignorent la portée de ces liaisons, tandis que l'être désincarné n'oublie point et vient exercer son influence sur qui s'est engagé et n'a pas rempli le mandat accepté.

Qui aidera l'esprit à sortir du trouble où il est placé ? Quels moyens emploiera-t-il pour faire que l'on se souvienne et quels liens il a conservé avec les incarnés ?... Son parti est pris. Il troublera qui s'est lié avec lui, il emploiera les mêmes moyens que ceux qu'il exerçait de son vivant, et c'est ainsi que j'ai été témoin des faits qui suivent :

Une domestique accompagnait une dame dont je soignais l'enfant atteint de coxalgie ; je commençais à soigner l'enfant lorsque la domestique tomba dans une crise épouvantable, prononçant des paroles d'une inconséquence et d'une légèreté peu en rapport avec l'âge qu'elle avait (35 ans environ) ; reconnaissant le caractère de l'obsession, j'interpellai l'esprit et j'obtins par des conseils, par des avis donnés, un calme relatif ; la crise s'acheva enfin ; après des témoignages de repentir et d'abondantes larmes, le sujet fut dans un calme parfait.

Il avait été possible d'obtenir, dans l'état précédent, l'aveu des engagements pris, l'origine des promesses faites, le désir de revenir à des sentiments meilleurs, en reconnaissant l'erreur dans laquelle le sujet s'était plongé volontairement ; sa correspondance l'atteste et la distance des dates indique le changement opéré.

11 *Décembre* 82. Monsieur — Vous qui avez le don de lire au fond des cœurs, voyez mes larmes, et prenez en pitié la douleur que j'éprouve. Je sens que ma tête est redevenue libre de toute pensée mauvaise. Ce que j'éprouve se sent et ne peut s'expliquer. Donnez-moi un peu de votre force morale pour accomplir le bien que je peux faire, et de votre foi pour prier Dieu et me relever ; si jamais j'éprouve le besoin de vous confier mes maladies morales, que, de loin comme de près, je puisse vous retrouver.

Je suis tout à votre bon souvenir et à l'épreuve d'une vie plus calme, d'une conduite plus sage.

A. R.

Cette lettre me fut adressée le lendemain du départ de Paris de cette domestique.

Le 10 Janvier 1883, j'ai reçu de la Haute-Saône la missive suivante qui indique le progrès obtenu :

Monsieur. — Qu'il fait bon se souvenir d'un homme de bien, que je suis heureuse de vous avoir rencontré dans cette vie ; votre souvenir m'indique l'heure bénie à laquelle le captif a senti tomber ses chaînes ; j'ai le calme, le repos de l'ame fatiguée, battue par les orages de la vie. C'est plus que tout cela, mais les sentiments de mon cœur sont au-dessus de toute expression humaine et je vous en offre l'hommage.

A. R.

4.

Souvent la curiosité, le désir d'obtenir des manifestations spirituelles, font naître dans la pensée des curieux le désir de ressentir par des effets quels qu'ils soient la présence des esprits et d'être le témoin de ces faits ; ils le peuvent, assurément, mais c'est avec réserve, en étant animé d'un certain respect pour ces âmes ; l'on y parvient, et le contrôle d'un médium sérieux leur permettra de juger et d'apprécier à leur valeur les effets obtenus.

Les esprits inférieurs, toujours prêts à se manifester sur les êtres sensitifs, ou faciles à dominer, saisissent l'occasion favorable pour s'imposer à eux.

Dans certains cas, l'appel inconsidéré des esprits, soit dans les réunions, soit dans les groupes où il n'existe aucune direction, dans lesquels souvent la contradiction des curieux suffit pour attirer de mauvaises influences, sont autant de conditions défavorables pour obtenir des résultats utiles à qui les recherche ; envahis par des influences spirituelles dont ils ont peine à se débarrasser, comment ces groupes auraient-ils des résultats intelligents et probants ?

C'est donc avec circonspection que l'on doit accepter les communications reçues, et s'entourer par le recueillement et la prière d'âmes et de guides spirituels qui vous protègent contre ces prises de possession ; la correspondance suivante retrace ces faits dans leur exactitude naturelle.

24 Mai 1883. Monsieur. — Excusez-moi si je me permets de vous écrire ; sachant combien vous êtes occupé le matin je ne voudrais pas vous déranger dans l'après-midi.

J'ai voulu m'occuper dernièrement de spiritisme, et il m'est arrivé ce qui doit arriver à bien des médiums inexpérimentés : l'esprit qui a bien voulu se déranger (Il eût mieux fait de rester

tranquille), très matériel, se communiquant aux humains pour la première fois, a trouvé la chose si amusante que je ne puis m'en débarrasser.

Je suis continuellement sous une influence magnétique qui me gêne beaucoup, et dans mes idées, et dans la liberté de mes membres.

Questionné sur le motif de son obsession, je n'ai pu en tirer rien d'intelligent, sinon qu'il me mettrait sous son influence magnétique autant que cela lui serait permis et que cela lui ferait plaisir ; c'est, paraît-il, un brave homme d'ouvrier, mort il y a une dizaine d'années à l'âge de 41 ans ; il m'a dit son nom, en hésitant, et n'ai pas grande confiance en lui ; mais cela n'a pas d'importance.

Comme marque distinctive, ce monsieur possède une impolitesse remarquable.

Si par le moyen de vos bons esprits vous pouviez me débarrasser de cet ami, vous me rendriez un grand service, mais pour toujours, surtout ; ou bien, dites-moi ce qu'il faut faire. Je lui ai proposé de prier pour lui, il ne s'en soucie guère ; au début, il le veut bien, mais après, il change complètement d'idées, trouve peut-être que je ne suis pas en mesure de le faire n'étant pas un saint ; je ne lui en veux pas.

Je vous remercie d'avance, mais ne vous cache pas que j'aimerais beaucoup mieux en être débarrassé par votre intermédiaire ; après cela je m'en occuperai le moins possible.

Ce que j'en avais fait l'était cependant dans un but instructif ; je tenais à me rendre compte de la chose, à demander divers renseignements qu'on ne peut, je le vois bien maintenant, demander qu'avec beaucoup de pratique, les esprits capables de nous instruire ne venant pas avec le premier venu.

J'avais cru qu'il suffisait de ne pas être une grande canaille (sic) pour pouvoir, de prime abord, converser avec des esprits sérieux ; je me suis trompé et je leur en demande humblement pardon.

Enfin, cher Monsieur H., écrivez-moi au sujet de cette affaire, car je ne doute pas que vos bons amis ne vous renseignent complètement à ce sujet ; ce sera, pour moi, une sérieuse instruction dont je profiterai, soyez-en sûr.

F. L.

Dernière correspondance reçue à la date du 14 Juillet 1883, relative à l'enfant de Béthancourt (Aisne) :

13 *Juillet* 1883. Monsieur. — Je réponds à votre lettre reçue avec plaisir, que l'état de santé du petit Albert est variable ; il n'a pas

beaucoup d'appétit, ne mange pas autant qu'il le devrait pour avoir plus de force.

L'esprit est toujours tourmenté ; il veut demander bien des choses et ne peut parler à sa guise.

En général, nous trouvons toujours du calme et moins d'agitation depuis qu'il est rentré de Paris. P. D.

Ayant déterminé une époque fixe pour terminer la cure d'Albert, j'attendrai le délai fixé pour la tenter ; je vous communiquerai les résultats obtenus dans les prochaines notes.

HIPPOLYTE fils.

LES NÉGATEURS DU SPIRITISME

Tiré du journal LE MESSAGER de Liège.

Nous pensons qu'on ne lira pas sans intérêt, une lettre qui nous a été communiquée, traitant des raisons qui font que la doctrine du spiritisme est ignorée de beaucoup, sinon complètement niée, et même raillée. Cette lettre est très remarquable.

CHATELLERAULT. Mon cher ami, tu m'as demandé comment il se pouvait faire que, si le magnétisme et le spiritualisme expérimental (*vulgo* spiritisme), sont vrais, et ont toujours existé, tant de gens, à l'heure qu'il est, ne les connaissent pas ou les nient, même en traitant de parfaits imbéciles ceux qui y croient.

Je réunis dans le même article, le magnétisme et le spiritualisme expérimental, parce que ces deux branches sont, souvent, unies d'une façon si intime, qu'on ne peut bien les séparer, et expliquer l'un sans avoir recours à l'autre.

A cela je pourrais répliquer que l'ignorance des uns, et la négation ou la moquerie des autres, ne prouvent absolument rien, attendu qu'il ne manque pas de choses, actuellement reconnues de tous, qui ont commencé par être ignorées ou moquées ; mais ceci ne serait qu'une fin de non-recevoir, une sorte de question préalable dont je ne veux pas user, préférant laisser ce procédé, très commode assurément, à ceux qui n'ont rien de mieux à dire, comme font souvent certains de nos politiciens embarrassés par des observations indiscrettes.

Je vais donc répondre directement à ta question, et t'expliquer comment, non pas seulement cela peut se faire, mais comment cela se fait ; et tu verras alors, en appliquant les divers cas selon les circons-

tances, quel compte on doit tenir des opinions de chacun en la matière.

I. Une première raison est que, pour pouvoir étudier avec quelque fruit ces questions, il est nécessaire d'avoir certaines dispositions d'esprit que tous n'ont assurément pas. Celui, en effet, dont l'intelligence sera naturellement tellement obtuse, tellement bornée, qu'il sera incapable de s'élever aux notions abstraites les plus simples, n'arrivera jamais à comprendre ce qu'on entend par âme, fluides impondérables, esprits vitaux, influx nerveux, influences physiologiques, sécrétions par le cerveau d'électricité animale, etc., toutes expressions qui ne sont cependant, en quelque sorte, que l'*a b c* des sciences qu'il faut au moins effleurer.

Or si, comme je le disais tout à l'heure, il y a un certain nombre de personnes qu'on doive placer dans cette catégorie, c'est autant dont l'opinion ne compte pas.

II. Une deuxième raison, c'est qu'il ne suffit pas d'avoir, naturellement, l'intelligence apte à ce genre d'études, mais qu'il faut, encore, avoir cultivé cette intelligence par une certaine instruction, sinon éminente au moins assez étendue, et surtout qui n'ait pas été dirigée dans un sens systématiquement hostile à la nature de ces questions, par exemple exclusivement matérialiste. — Et ce que je dis de l'instruction, je le dis également, et à plus forte raison de l'éducation qui, parce que nous ne sommes pas seulement intelligence, mais intelligence et cœur, en même temps, influe plus qu'on ne croit sur la lucidité des idées, et la logique des déductions.

Or, si l'on réfléchit bien au caractère de l'instruction donnée par certains corps enseignants, et de l'éducation reçue par l'enfant, garçons ou filles, indifféremment, dans certaines familles et certains établissements, quelle que soit d'ailleurs la différence des couleurs, ne serait-on pas autorisé à repousser la compétence de ceux-là devenus jeunes gens, ou pères et mères de famille, sans avoir jamais cherché à réfléchir sur le bien fondé de ce qu'ils ont appris dans leur enfance ?

III. Indépendamment de l'intelligence naturelle et de l'instruction acquise, il est bien, encore, d'avoir le temps de s'en occuper.

Or, combien y en a-t-il dont leurs travaux journaliers, forcés, détiennent, sans répit, tous les instants ?

Avant tout, il faut vivre, et pour vivre ne pas se relâcher une minute de soins matériels tellement absorbants qu'il ne reste plus rien pour la nourriture de l'âme.

Et pourtant j'ai souvent vu que parmi ceux-là, les honnêtes, les seuls

dont on doit faire cas, penchent en plus grand nombre de notre côté que de l'autre, lorsque, sans se laisser égarer par de belles phrases, ils prennent pour guides leur instinct et leur honnêteté.

IV. Il faut encore avoir un peu le goût et le désir de s'instruire.

Or, ces questions ne sont ni très amusantes comme certaines histoires plus ou moins grivoises, ni passionnantes à la façon de certains romans plus ou moins réalistes, naturalistes, etc., ni aussi captivantes que certaines études de mœurs plus ou moins fantaisistes, ou certaines nouvelles écrites avec plus ou moins d'esprit, mais presque toujours malignes et peu impartiales.

Etudier les questions psychologiques, et celles qui s'y rapportent, n'est pas, non plus, pour beaucoup, aussi doux, que de s'attabler dans un café, même un cercle, pour boire des petits verres et des bocks, ou de tourner autour d'un billard, pour exercer son adresse dans l'art de faire des carambolages par coulé, par bandes, par effets rétrogrades ou autres.

Non certes, car il faut souvent relire, méditer, réfléchir la phrase lue une première fois ; il faut comparer, peser les raisons, tenir compte des circonstances dans lesquelles se sont trouvés les expérimentateurs au cours de leurs expériences et le reste.

Toutes choses, de soi, fort peu divertissantes pour beaucoup, sinon pour tous.

Le goût et le désir de s'instruire ne se trouvent donc point, on peut en convenir, suffisamment chez tous.

Mais celui qui n'aura lu que des historiettes grivoises, ou des romans réalistes et naturalistes, ou des études tant soit peu fantaisistes, ou des nouvelles, même spirituelles et malignes...

Celui qui aimera à passer la plus grande partie de son temps disponible au café, à boire ou jouer, plutôt que de rester des heures entières accoudé, le front penché sur des livres dans lesquels on vous parle, à chaque page, de fluide, d'âme, d'esprit, de pénétration, etc., et où l'on vous répète, à tout instant, que si le corps, les biens du corps et les jouissances du corps sont, à la vérité, quelque chose, et qu'il ne faut pas dédaigner, ce n'est pas là cependant tout, et qu'il y a quelque autre chose au-delà et au-dessus, qui mérite encore plus notre attention.

Ceux-là, dis-je, seront-ils bien les plus aptes à juger, et n'aura-t-on pas un peu droit de récuser leur compétence ? J'ose espérer que tu trouveras comme moi que poser la question, c'est suffisamment la résoudre.

V. A ces conditions il faut ajouter celle-ci : que le résultat de ces

études est souvent, pour ne point dire toujours, de vous faire entrevoir des conséquences qui sont en contradiction avec votre intérêt, non point votre véritable intérêt moral, bien entendu, mais votre intérêt matériel immédiat. — Ainsi, le négociant improbe (et il y en a quelques-uns) verra condamner plus énergiquement et plus catégoriquement son improbité; le juge ou l'homme d'affaires indélicat, idem; idem le maître orgueilleux et dur, le serviteur fainéant et haineux, l'ouvrier, l'ami et le F. E. C. jaloux de leur camarade, car il y a encore de tout cela, et bien d'autres vices encore que, tu le comprends, je ne puis t'énumérer.

Et cette condamnation sera d'autant plus claire et évidente aux yeux de la conscience et par suite le remords, la honte de soi-même, le regret, ou si l'on trouve ces expressions trop fortes, et que l'on veuille bien m'en permettre une autre un peu triviale, mais juste, l'embêtement, seront d'autant plus lourds à porter, qu'on étudiera davantage et plus sérieusement.

Or, que feront beaucoup, sinon tous, pour éviter ces embêtements? Tout simplement ils ne chercheront pas à approfondir; s'ils ont commencé à étudier, ils cesseront même en grande hâte, et diront à l'envi les uns des autres, à tout venant, que magnétisme et spiritualisme n'offrent rien de sérieux, et n'existent que dans les cerveaux fêlés.

Ajoute à cela que l'on court grand risque, si l'on est connu pour s'occuper de ces questions, de se mettre à dos presque tous les corps *officiels constitués*, sacerdotaux, scientifiques, politiques, ainsi que pas mal d'individualités se rattachant à ces corps par quelques liens...

Lesquels vous attaqueront tous, qui par la calomnie, et des voies détournées, qui par la plume soi-disant sérieuse ou ironique, suivant le caractère du porte-plume, qui enfin par le dédain affecté et méprisant.

Et tu comprendras que tout cela n'est pas engageant; ce pourquoi j'en connais beaucoup, pourtant pas des premiers venus, qui ont reculé devant ces considérations.

VI. Bien des négateurs ou des railleurs sont des personnages qui craignent d'avoir, à la diffusion de ces doctrines, quelque chose à perdre; soit lucre, comme des médecins, par exemple: soit considération, comme sont des savants officiels qui, dans certains de leurs ouvrages, se sont prononcés, avant étude, pour la négative, et ne veulent point se dédire; soit domination, comme certains chefs de peuple ou de castes, qui ne laissent point d'en user pour leur propre compte. — Ils auraient tort, diras-tu, parce que la vérité doit passer avant tout

le reste. — Eh, sans doute, mais depuis quand avoir tort empêche-t-il de parler, et même de parler plus fort, et crier plus haut ?

Ceux-là donc parleront, et leurs positions et leurs titres attireront dans leur camp bon nombre de moutons :

Mais sont-ils, ainsi que les moutons, juges bien compétents ?

VII. Enfin, bien que l'on réunisse toutes les conditions requises par moi jusqu'à présent, on n'est pas toujours sûr de réussir à voir de ces choses qui prouvent, sans être obligé de s'en rapporter au témoignage des autres.

Dans certains centres on peut considérer l'expérience comme possible, et même facile à faire, et par conséquent être sûr de voir, si l'on veut bien prendre la peine d'aller regarder. — Mais il y en a très peu de ces-centres-là, peut-être soixante, quatre-vingts, cent au plus en France, (je ne parle pas d'autres pays où il y en a beaucoup plus). Ailleurs, il est quelquefois presque impossible même de chercher.

Pour te prouver cette assertion, qui pourrait te paraître étrange, je vais simplement te raconter trois faits (1). Tu tireras toi-même les conséquences.

Premier fait. — Un médecin, mon ami, (remarque bien que je ne dis pas seulement *de mes amis*) étant un jour allé voir une dame de ses malades, trouva, en arrivant, cette dame endormie ou paraissant dormir. Ayant été laissé seul un instant dans la chambre par l'introducteur, il ne fut pas médiocrement surpris, en s'approchant et examinant de plus près, de voir que l'état était, non pas celui du sommeil, mais celui de catalepsie. Comme il était curieux, naturellement, de se rendre mieux compte de cet état toujours extraordinaire, il fit exécuter au bras deux ou trois mouvements qui le confirmèrent dans son appréciation. Mais comme il se disposait à faire de nouvelles expériences, plus sérieusement, survint le mari qui, ce voyant, intima d'un air assez mécontent au médecin, l'injonction d'avoir à laisser sa femme tranquille.

Deuxième fait. — Ce même médecin avait une autre malade sujette à de fréquentes crises nerveuses et hystériques, contre lesquelles tous les remèdes ordinairement usités avaient complètement échoué. Découragé, et la maladie empirant d'une façon assez sérieuse, il proposa un jour d'essayer du magnétisme, assurant qu'il agirait avec la plus grande prudence et que s'il apercevait les moindres symptômes inquiétants, il s'arrêterait aussitôt. D'ailleurs, pour qui connaissait l'homme, point n'était besoin de cette assurance. La malade, fatiguée par les tentatives infructueuses de la médecine classique et

(1) La relation des trois faits qui suivent, nous a été transmise par l'auteur de l'article, le *Mémorial du Poitou* ne l'ayant pas publiée pour des raisons particulières ; ce journal ajoute que l'authenticité des faits en question lui a été confirmée par le principal intéressé.

désireuse d'en finir, accepta, et l'on convint de commencer le surlendemain. Mais le surlendemain étant arrivé, elle n'était plus aussi décidée ; on craignait que ce traitement *peu naturel* n'offrit des dangers ; la famille et d'autres personnes, peut-être, à qui il en avait été parlé, avaient insinué que ces pratiques présentaient de sérieux inconvénients au point de vue moral, etc.. Bref, huit jours après, on ne voulut plus du tout, mais du tout, entendre parler du magnétisme, et je crois même, mais je dis cela sous toutes réserves, que le médecin fut changé.

Troisième fait. — Le beau-père de ce même médecin, également médecin, étant un jour allé voir un de ses collègues et amis, demeurant, à quelques lieues, apprit de ce dernier qu'il y avait, dans son village, une jeune fille hystérique tombant en catalepsie et en extase à la moindre excitation nerveuse. Un coup de sonnette un peu fort, un objet tombant à terre avec un peu de fracas, l'irruption dans une chambre obscure de la lumière d'une simple lampe, suffisaient à amener cet état. D'ailleurs, on sait que M. Charcot en fait autant avec ses malades à la Salpêtrière.

Le médecin de ville, émerveillé, demanda à son confrère s'il ne pourrait pas, une fois ou deux, amener, pour voir ces étranges phénomènes, son gendre et moi-même. Peut-être, ajoutait-il, arriverait-on, par le magnétisme, à procurer une amélioration que lui ne pouvait entreprendre, mais qu'il ne craignait point de regarder comme probable, si on avait confiance en son gendre.

Eh bien, la jeune fille avisée, ainsi que ses parents, par le médecin ordinaire qui crut devoir agir ainsi par charité, dévouement et délicatesse, non seulement ne voulurent point qu'on essayât du magnétisme, mais encore refusèrent même la permission qui leur fut demandée de laisser examiner les phases de cette maladie si bizarre.

Quelles conclusions tirer de tout cela ? N'est-ce pas, ainsi que je le dis, qu'il n'est pas étonnant que, tant de conditions étant requises pour que ces phénomènes magnétiques et spirites soient bien élucidés, il n'est pas étonnant, dis-je, qu'un si grand nombre les ignorent ? — Que dans un pareil sujet, la multitude des opinions ou plutôt des dires, car il ne faut pas toujours prendre les dires pour des opinions réelles et sincères, ne prouve pas tout ? — Que parmi ceux qui nient, il y en a une bonne part qui rentre dans une des sept catégories que j'ai établies ? — Et que l'on doit encore plus se défier de ceux qui raillent avec plus ou moins de finesse ou d'esprit ?

Et si, maintenant, après avoir fait la revue de ceux qui ignorent, qui nient, et qui raillent, nous faisons la revue de ceux qui ont étudié, qui croient, et qui respectent, que voyons-nous ?

1^o Dans l'antiquité, les philosophies supérieures de l'Inde, de l'Égypte, de la Judée, de la Grèce, des Gaules, etc., sans exception ;

2^o A toutes les époques les religions qui, toutes, ont admis les faits,

bien qu'en variant sur l'explication qu'il convenait de leur donner, et l'usage qu'on en devait faire ;

3° Au moyen âge, tous les sectes, et presque tous les philosophes qui, en dehors des religions, se sont occupés des questions sociales ;

4° Dans les temps modernes, nombre de savants, et du meilleur aloi, chimistes, physiciens, médecins, naturalistes, ingénieurs, astronomes, des historiens, des jurisconsultes, des littérateurs et des plus grands, qui sans crainte du ridicule, s'élevant au-dessus des préjugés, n'hésitant pas à s'attirer la raillerie des corps constitués, ont voulu savoir, et ayant commencé leurs recherches dans le doute, parfois même avec l'espérance et le désir de percer le mystère à jour, ont fini par l'affirmation la plus précise, et la plus complète.

A la vérité, jusqu'à ces derniers temps, Mesmer, pour le magnétisme, et plus tard encore pour le spiritisme, ces doctrines, à part quelques rares échappées, étaient tenues secrètes ; un nombre restreint d'initiés, seuls, étaient admis à la participation de la connaissance.

Mais cela n'empêche pas que cette connaissance, et la pratique se soient perpétuées d'âge en âge, dans tous les pays les plus avancés en science et en civilisation, comme les autres.

Les brahmes, les mages, les maîtres de la Kabbale, les Pythagore, les Socrate, les Platon, les Lycurgue, les Druides, et autres, tenaient leurs hauts enseignements dans l'ombre, parce que, disaient-ils, ces mystères étaient trop lourds pour que tous pussent en supporter le poids.

Avaient-ils, en cela, raison, ou tort ? Je n'aborde point la question. Peut-être l'un et l'autre.

Une chose incontestable, c'est qu'il y a, dans ces questions, de terribles problèmes ; et que maintes fois, on a vu sombrer dans ces flots profonds, des intelligences trop avides ou trop faibles.

Mais ceci ne prouve rien contre la vérité des faits ; au contraire ; car il serait assez extraordinaire que ce qui n'existe pas ailleurs que dans l'imagination de rêveurs plus ou moins nombreux, produisît des effets d'une portée aussi grave.

Et là-dessus, je termine cette lettre trop longue peut-être, mais qui t'aura montré, j'espère, ce que je voulais.

Plus tard, si ces questions t'intéressent, je pourrai te faire voir qu'indépendamment de cette affaire d'opinion des uns et des autres, les doctrines, en elles-mêmes, n'ont rien qui répugne à la raison, et rien surtout qui mérite soit le mépris, soit la raillerie, que leur prodiguent, sans compter, les détracteurs de bonne ou mauvaise foi.

Ton vieil ami tout dévoué, B. BUSSEREAU.

EXAMEN DE CERTAINES THÉORIES NOUVELLES

L'HUMANITÉ POSTHUME

CINQUIÈME ARTICLE (1).

I

Les personnes qui se tiennent au courant des questions se rattachant à notre doctrine ont dû remarquer que les attaques dirigées contre le Spiritisme prenaient des allures toutes particulières, depuis quelque temps. Ces attaques, en effet, se placent, aujourd'hui, sur un terrain où l'on est surpris de les voir, car il ne ressemble en rien à celui d'autrefois. Je ne parle pas, bien entendu, des élucubrations des gens d'église : elles ne peuvent avoir aucune portée, puisque l'intelligence dévote, enrayée par les dogmes, répète toujours la même chose, à propos de nos phénomènes, à savoir que l'esprit du mal en est l'auteur. Je veux parler seulement des moyens nouveaux qu'emploient, pour nous combattre, des hommes instruits partisans du Matérialisme ou du Positivisme. C'est donc au sujet de ces adversaires, plus sérieux que les catholiques parce qu'ils ont su rendre leur pensée plus libre, que je viens de faire la réflexion placée en tête de ces lignes et à laquelle je vais donner quelques développements.

II

Nos ennemis ont cru d'abord qu'ils écraseraient le Spiritisme en traitant ceux qui s'en occupent de fourbes et de menteurs. Le phénomène des *tables tournantes* a été mis sur le compte du charlatanisme. Supercherie aussi l'*écriture mécanique*, l'*incarnation*, et les différents autres effets de la médiumnité. MM. Louis Figuier, Jules Soury, Wilfrid de Fonvielle, etc., se sont particulièrement distingués dans ce genre d'attaques, qui d'ailleurs, grâce à la partialité avec laquelle elles ont été dirigées, ont fait le plus grand bien aux théories d'Allan Kardec.

Cependant, le magnétisme animal, que ces messieurs repoussaient aussi, a fait son chemin, malgré eux, dans le monde, de sorte que d'autres écrivains se sont préoccupés, à leur tour, des phénomènes que nous obtenons. En les examinant avec soin, ils ont constaté bientôt que ces phénomènes ne pouvaient être le ré-

(1) Voir les *Revue*s de janvier, mars, avril et juin.

sultat d'aucune mystification ; que les effets intellectuels de beaucoup d'entre eux excluaient l'idée de fraude. Seulement, ne voulant point croire qu'ils étaient produits par la volonté des morts, ces adversaires ont tout mis sur le compte du magnétisme ou du somnambulisme. Le mouvement des tables n'a plus été considéré comme un jeu habile. On a bien voulu penser que « la force nerveuse qui représente la volonté pouvait être propulsée du cerveau à la pulpe des doigts par un excitant quelconque » et qu'il était bien possible qu'elle pût : « outrepasser cette limite et atteindre les corps bruts placés devant elle, les pénétrer et les mettre en mouvement. » (1)

Voilà donc les phénomènes reconnus pour vrais ; seulement on n'est pas d'accord avec nous sur les causes qui les produisent. De notre côté, nous persistons à dire aux hommes de science : « Cherchez encore ! » Et quelques-uns cherchent, en effet. En Angleterre, William Crookes constate les apparitions de *Katie King*. Il acquiert — dit-il — la certitude « la plus absolue que *Mlle Cook* (le médium) et *Katie* sont deux individualités distinctes, du moins en ce qui concerne leurs corps. » (2) Voilà donc deux corps, ce qui suppose naturellement deux intelligences. En France on sourit d'abord avec incrédulité ; cependant quelques chercheurs antispirites finissent par admettre ce fait considérable comme réel, sur les affirmations répétées de l'homme illustre qui l'a obtenu bien souvent en présence de plusieurs témoins. Mais on écarte toujours les explications fournies par les Spirites, qui voient, dans ces manifestations, l'œuvre d'une intelligence autre que celle du médium, c'est-à-dire l'intelligence de *Katie King*, personnalité désincarnée. C'est alors que l'on commence à parler du *dédoublement* possible de l'être humain, en faisant remarquer que, dans ce cas, les fluides du médium produisent seuls les effets constatés, soit sous l'action de sa propre intelligence, soit par la volonté d'un magnétiseur quelconque. Les Spirites ont beau démontrer, par toutes sortes de raisonnements excellents, que cette hypothèse est plus extraordinaire que la théorie d'Allan Kardec, cela ne modifie point la manière de voir de leurs nouveaux adversaires. Ils admettent tout ce que l'on voudra, même la *réincarnation*, pourvu

(1) Voyez : *Les mystères du sommeil et du magnétisme*, par Debay.

(2) Voy. *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme* par W. Crookes, p. 17 de l'Appendice.

qu'après la mort l'âme soit anéantie (1). L'un d'eux va plus loin il permet à certaines personnalités humaines de survivre, pendant un temps qu'il ne précise pas, à la mort charnelle, ainsi que nous allons le voir bientôt.

Je me résume : Il y a quelques années, en France, tous les phénomènes du magnétisme et du Spiritisme étaient absolument faux, au dire des savants. Plus tard, on en admet quelques-uns comme étant l'œuvre des magnétiseurs, en certains cas, et, dans certains autres, l'œuvre inconsciente des médiums. Enfin on finit par les accepter tous, en se réservant toutefois d'en rechercher la cause véritable, de sorte qu'aujourd'hui le *dédoublement de la personnalité*, soit *morale*, soit *physique*, n'est plus nié par les hommes de science. C'est, on en conviendra, un grand pas de fait. Il en résulte que la lutte devient de plus en plus intéressante. L'idée de charlatanisme étant écartée, on peut, en effet, discuter sérieusement. Le magnétisme et le Spiritisme, ces deux sciences sœurs, dont quelques-uns voudraient faire des sciences rivales, sont maintenant en présence et chacune apporte des faits nombreux. Il s'agit de savoir si les phénomènes observés, tant par les partisans de l'une que par ceux de l'autre, doivent être tous attribués à une seule de ces forces ; en un mot si les manifestations dites *d'outre-tombe* sont occasionnées par les esprits des vivants ou par les esprits des morts !

III

Les théories et les variantes sur la *Force neurique*, la *Force psychique*, etc., sont déjà nombreuses. On en verra d'autres. La *Revue* a commenté les explications bizarres que M. Chaseray, rédacteur de *l'Esprit positif*, a publiées au sujet de *Katie King*. On connaît également une brochure de M. Chevillard, qui prétend donner « la solution rationnelle du problème Spirite. » (2) Les faits que nous obtenons seraient des « phénomènes d'expansion nerveuse ou de magnétisation animale *actionnant mécaniquement* des objets inanimés. » Ce petit ouvrage a été suffisamment réfuté par les spirites ; il serait donc inutile de le signaler autrement que pour mémoire, aujourd'hui.

Mais voici, dans le même ordre d'idées, un travail plus complet,

(1) On se souvient de la théorie de M. Faug, dont la *Revue* a parlé, n° de mars 1883.

(2) Voy. *Etudes expérimentales sur certains phénomènes nerveux, etc.*, par M. Chevillard. Dentu.

dont il a déjà été rendu compte à nos lecteurs (1). C'est un *Essai sur l'Humanité Posthume et le Spiritisme par un Positiviste* (2). L'auteur est M. Adolphe d'Assier, de Bordeaux. Ce livre *antispirite* s'écarte, et de beaucoup, des élucubrations des W. de Fonvielle et autres, car il admet la plupart des faits spirites connus. Bien plus, il publie certains autres faits, auxquels nous n'accorderons jamais une grande importance, quoiqu'ils soient présentés par un *positiviste*, parce qu'ils n'ont pas un caractère assez *positif*; M. d'Assier ne semble pas avoir songé, en effet, qu'en se donnant pour un adepte de la méthode précise de recherches d'Auguste Comte, il se condamnait, en quelque sorte, à n'apporter que des preuves *irréfutables*.

Ainsi que le fait remarquer le Dr Robinet, dans son petit traité de *Philosophie Positive*, « le fond même de l'état positif de l'esprit humain, le caractère essentiel de la mentalité positive, c'est d'écarte*r* toute *imagination* dans l'explication des choses et de n'y procéder que par *constatation réelle*, par *observation*; c'est d'éliminer toutes les suppositions *indémontrables* et *invérifiables* et de se borner à observer et constater des rapports naturels. » C'est absolument vrai, aussi un travail quelconque ne saurait-il avoir de bases positives si son auteur n'a pas agi de la sorte. Or, est-il possible au lecteur sérieux de reconnaître, en lisant l'ouvrage de M. d'Assier, que des moyens vraiment *positifs* ont été employés par cet écrivain, d'un bout à l'autre de son travail, pour établir les théories *antispirites* qu'il nous présente aujourd'hui? Quelles sont les constatations réelles, les observations exactes, que l'on remarque dans ce livre? Je ne prétends point cependant qu'il ne s'y trouve aucun fait constaté rigoureusement, car il y en a quelques-uns; mais que prouvent ces faits? Tout simplement, comme le dit l'auteur, « que dans certains cas, d'ailleurs assez rares, l'action de la personnalité humaine peut se continuer encore quelque temps après la cessation des phénomènes de la vie. » Enlevez ces mots: *d'ailleurs assez rares* et *quelque temps après* et vous aurez une phrase *spirite* et surtout *positive*. Il est facile de s'en assurer; mais voyons d'abord par suite de quelles circonstances cette phrase a été écrite.

L'auteur, se trouvant, en 1871, aux eaux thermales d'Aulus y constata positivement les faits qui vont suivre et qu'il relate ainsi:

(1) Voy. art. de Mme Rosen dans la *Revue spirite* de juin 1883.

(2) Paris. Aug. Ghio. 1883. I vol.

« Depuis la mort de l'ancien propriétaire des sources, dit-il, l'éta-
« blissement thermal était presque chaque nuit le théâtre de scènes
« de ce genre. » Il s'agit de coups frappés et de bruits divers dont
M. d'Assier va nous parler à l'instant. « Les gardiens, ajoute-t-il,
« n'osaient plus y coucher seuls. Parfois les baignoires résonnaient
« au milieu de la nuit comme si on les eut frappées avec un mar-
« teau. Ouvrait-on les cabines d'où partait le bruit, il cessait aus-
« sitôt, mais recommençait dans une salle voisine. Quand les bai-
« gnoires restaient en repos, on assistait à d'autres manifestations
« non moins singulières. C'était des coups frappés sur les cloisons,
« les pas d'une personne qui se promenait dans la chambre d'un
« gardien, des objets lancés contre le parquet, etc. Mon premier
« mouvement lorsqu'on me raconta cette histoire, fut comme tou-
« jours l'incrédulité. Cependant, me trouvant en contact journalier
« avec les personnes qui avaient été témoin de ces scènes noctur-
« nes, la conversation revenait assez souvent sur le même sujet.
« Certaines particularités finirent par éveiller mon attention. J'in-
« terrogeai le régisseur et les gardiens de l'établissement, les di-
« verses personnes qui avaient passé la nuit dans les thermes,
« tous ceux, en un mot, qui, à un titre quelconque, pouvaient me
« renseigner sur ces mystérieux événements. Leurs réponses fu-
« rent toutes identiques, et les détails qu'ils me racontèrent étaient
« tellement circonstanciés que je me vis acculé à ce dilemme : Les
« croire ou supposer qu'ils étaient fous. Or, je ne pouvais taxer
« de folie une vingtaine d'honnêtes villageois vivant paisiblement
« à mes côtés, par l'unique motif qu'ils répétaient ce qu'ils avaient
« vu ou entendu, et que leurs dépositions étaient unanimes. Ce
« résultat inattendu me remit en mémoire des circonstances du
« même genre qu'on m'avait racontées à d'autres époques. Con-
« naissant les localités où ces phénomènes avaient eu lieu, ainsi que
« les personnes qui en furent témoins, je procédai à de nouvelles
« enquêtes, et là encore je fus forcé de me rendre à l'évidence. Je
« compris alors que j'avais été aussi ridicule que ceux dont je
« m'étais si longtemps moqué, en niant des faits que je déclarais
« impossibles parce qu'ils ne s'étaient pas produits sous mes yeux
« et que je pouvais les expliquer. »

Voilà donc, clairement racontée, l'histoire de bruits *spirites* tendant à démontrer que l'âme survit à la destruction des organes. Cela ne peut faire aucun doute. Non seulement M. d'Assier l'a constaté, mais de nombreux livres et journaux ont publié avant

lui, d'après des témoins dignes de foi, des faits analogues. Il est incontestable que dans tous les temps, et dans tous les pays, les bruits posthumes se sont fait entendre. Nous pouvons donc répéter avec M. d'Assier que « *dans certains cas l'action de la personnalité humaine peut se continuer...* » Un de ces cas vient de nous être présenté. Il a été constaté positivement; par conséquent, il est admis.

Mais M. d'Assier ne dit pas seulement : « *dans certains cas* »; il ajoute : « *assez rares.* » Nous lui concéderons que les cas comme celui qu'il indique sont *assez rares*, en effet, en lui faisant remarquer toutefois que le simple bon sens nous autorise à penser qu'après la mort des organes la personnalité humaine, du moment qu'elle continue à vivre, peut se manifester *autrement que par des coups frappés*. Les coups frappés sont un des effets d'une loi naturelle, qui peut produire d'autres effets. La personnalité, privée de la collaboration de la matière qu'elle animait, peut donc se manifester d'une façon moins bruyante, ainsi, du reste que les spirites l'ont remarqué et *constaté positivement* bien des fois. Ce qui m'amène à conclure que, dans certains cas, *moins rares* que M. d'Assier ne le pense, l'action de la personnalité humaine se manifeste après la mort.

Poursuivons jusqu'au bout l'analyse de cette même phrase de M. d'Assier. Nous venons de voir qu'elle est très positive dans certaines de ses parties et précisément dans celles qui constatent brutalement la réalité du fait spirite. Un peu moins positive ensuite, comme je crois l'avoir démontré, lorsqu'elle dit que les cas sont « *assez rares* »; la phrase de M. d'Assier cesse enfin d'appartenir à cette forme précise dans ses derniers mots. Rien, en effet, n'autorise cet écrivain, du moment surtout qu'il prétend s'être servi de la méthode positive pour examiner nos phénomènes, rien, dis-je, ne l'autorise à ajouter que l'action de la personnalité humaine peut « *se continuer encore quelque temps* après la cessation « *des phénomènes de la vie.* » Ces mots sont de trop dans un ouvrage comme le sien, car ils ne peuvent être l'expression d'une constatation rigoureuse. Qui a dit à M. d'Assier que la vie se continuait *seulement* quelque temps après la mort? Où a-t-il pris cela? Cette conviction résulte-t-elle pour lui des coups qu'il a pu entendre frapper ou des bruits dont on lui a fait le récit? A un certain moment, ces bruits ont cessé, sans doute, mais pour quelle cause? Il prétend que la personnalité fluidique se désagrège, tôt ou tard

et n'existe plus; qui le lui prouve? Si nous prétendons, de notre côté, qu'il y a eu *réincarnation* de l'*invisible* qui produisait ces bruits, comment M. d'Assier nous démontrera-t-il *positivement* que nous sommes dans l'erreur? Lorsque nous lui fournirons, à *l'appui de notre théorie*, des communications nombreuses, données par les esprits, communications qui seront la conséquence naturelle de leur survivance, de leur intelligence, de quelle façon M. d'Assier s'y prendra-t-il pour nous apporter des documents de même valeur, venant confirmer la vérité de son système? Et cependant, puisqu'il est positiviste, il faut bien qu'il démontre, aussi *positivement* que possible, que l'esprit ne survit que pour un temps à la matière! Mais M. d'Assier ne fait pas cette démonstration et d'ailleurs il semble ignorer qu'à côté des manifestations *physiques* comme celles dont il rend compte, il y a les manifestations *intellectuelles* qui sont le complément des autres. Or, ces manifestations intellectuelles, produites par des esprits généralement avancés, nous apprennent que bien souvent les êtres désincarnés auxquels on doit des bruits, des coups frappés, sont des êtres *en état de trouble*, qui se réincarnent, tôt ou tard, lorsqu'ils connaissent mieux leur situation, c'est-à-dire lorsqu'ils comprennent enfin qu'ils sont morts matériellement. Les bruits cessent donc à un moment donné, soit parce que l'esprit auquel on les devait reprend un corps, soit parce que des esprits amis lui font comprendre l'inutilité des manifestations qui n'apporteraient aucun changement favorable à son état moral. Voilà ce que croient les spiritualistes de notre école et d'autant plus fermement que cette manière de voir leur paraît être la conséquence rigoureuse de la réalité du fait spirite. Constater seulement le fait matériel, c'est donc ne se préoccuper que du côté grossier du phénomène, tandis que partir du fait matériel pour arriver au fait intellectuel, c'est embrasser l'ensemble tout entier de la manifestation d'outre-tombe.

J'ajoute qu'il serait difficile de faire autrement, puisque, dans bien des cas, le fait matériel et le fait intellectuel se présentent ensemble; — je parle des cas où l'on fait des expériences sérieuses. Il suffit alors, pour constater l'un et l'autre de ces faits, d'ouvrir les yeux, mais sans parti pris de dénigrement, sans arrière-pensée. Par conséquent, il est étrange de voir un écrivain qui se pose en ami de la vérité choisir seulement les phénomènes les plus dépourvus du caractère intellectuel pour attaquer des théories essentiellement spiritualistes comme les nôtres. Il n'est pas moins

étrange de voir cet écrivain s'installer sur la base même de notre doctrine pour essayer de la renverser !

IV

Malheureusement pour son système, M. d'Assier ne renversera rien du tout. Ainsi que je l'ai fait remarquer, les seuls faits qui ont, dans son livre, un caractère positif, sont des faits spirites : Les uns établissent l'existence de la personnalité posthume chez l'homme ; les autres tendent à démontrer l'existence d'une seconde personnalité chez l'homme vivant ; or, tout cela ne s'écarte pas de notre programme. Allan Kardec a publié, lui aussi, des anecdotes de ce genre ; elles n'ont fait que confirmer l'existence du *périsprit* que M. d'Assier peut appeler la *seconde personnalité*, si bon lui semble. D'autres faits, qu'il cite et qui établissent l'existence de la personnalité fluidique chez les animaux, n'ont rien, non plus, d'anti spirite ; au contraire. Nous admettons tout cela. Nous voulons même croire que M. d'Assier s'est éloigné du Spiritisme au fur et à mesure qu'il a connu ces faits ; mais est-il bien sûr de ne pas avoir abandonné, en même temps, la méthode positive qui lui était chère ? La haine qu'il semble porter au Spiritisme ne l'aurait-elle pas engagé dans une voie tout autre que celle où il avait d'abord l'intention de rester ? Un positiviste fidèle à son programme pourrait-il bien se permettre de conclure aussi hardiment que M. d'Assier, après avoir examiné aussi superficiellement ? En effet, cet écrivain n'a été témoin que d'un très petit nombre de faits ; on lui a raconté les autres ou bien il en a lu le récit dans des livres. Or, ces récits et ces livres ont-ils les caractères d'authenticité que devrait exiger d'eux un chercheur positiviste ? C'est ce qu'il faut voir.

Je me permettrai aussi de faire observer à l'auteur de l'*Essai sur l'humanité posthume* qu'il ne se pose point en *positiviste* ami de la vérité, mais bien en *matérialiste* convaincu, lorsque, jugeant le Spiritisme par ses côtés physiques et délaissant absolument les manifestations d'une grande valeur intellectuelle que nous obtenons tous les jours, il *affirme* que la personnalité humaine, après avoir survécu à la mort charnelle, durant un temps plus ou moins long, se désagrège et s'anéantit ensuite ! Est-il permis, en effet, à un positiviste sérieux, qui devrait savoir comment on écrit l'histoire, surtout l'histoire religieuse, d'établir une théorie absolue par le commentaire des événements racontés dans la vie des

Saints ? (1) C'est pourtant ce que M. d'Assier n'hésite pas à faire ; et il est facile de comprendre que des recherches semblables ne peuvent apporter aucune lumière sérieuse dans un débat où l'on est convenu de se placer sur le terrain du positivisme. Si l'on songe à la méthode *large et peu rigoureuse* dont on se sert aujourd'hui encore pour écrire l'histoire des miracles, on peut en conclure qu'il n'est peut-être pas prudent de considérer comme authentiques, dans toutes leurs parties, les faits que rédigeaient autrefois de braves gens ayant une foi trop vive pour ne pas être souvent aveugle ; M. d'Assier aurait bien dû songer à cela avant d'écrire certaines pages de son livre *positif*.

Mais il songeait plutôt à battre le Spiritisme avec ses propres armes, ce qui constituait, du reste, une idée ingénieuse. M. d'Assier a procédé un peu comme M. de Mirville qui, pour arriver à d'autres conclusions, a su accommoder, lui aussi, les phénomènes spirites à sa manière, c'est-à-dire à la manière catholique. D'après lui, « des légions invisibles de diabolins, de génies malfaisants sont déchaînés autour de nous et peuvent prendre possession de notre corps... Tous les bruits, les mouvements, les déplacements qui s'opèrent autour de nous sans cause connue proviennent d'êtres invisibles appartenant presque toujours aux légions infernales. » Eh bien ! ces affirmations, qui doivent sembler ridicules à M. d'Assier, ne peuvent pourtant provenir que de recherches semblables à celles que lui-même a faites. Les vies des Saints ont été certainement consultées par M. de Mirville ; mais il est bon de faire remarquer que si cet écrivain n'est pas moins affirmatif que M. d'Assier, il peut dire, pour son excuse, qu'il ne se pose pas en positiviste, c'est-à-dire en chercheur indépendant. Chacun de ces messieurs est d'ailleurs persuadé qu'il dit la vérité. Cependant ce n'est pas une raison pour que leurs convictions passent dans l'esprit des autres. S'il suffisait de croire que l'on est dans le vrai pour convaincre, il y a longtemps que les théories de M. de Mirville auraient envahi le monde, car elles sont anciennes et bien certainement, elles ont été souvent émises par des gens qui se croyaient en possession de la vérité absolue.

A ce propos, que l'on me permette une digression.

En 1571, parut un petit livre, devenu très rare aujourd'hui, et qui a pour titre : « *Trois livres des apparitions des Esprits, fantos-*

(1) Voir les p. 195 et suivantes de son livre.

« mes, prodigés et accidents merveilleux qui précèdent souventes fois
« la mort de quelque personnage renommé, ou un grand change-
« ment ès choses de ce monde, composez par Loys Lavater, ministre
« de l'Eglise de Zurich, traduits d'Aleman en François, etc. » En
1608, Pierre Le Loyer, conseiller au Présidial d'Angers, publia
un gros livre de mille pages, intitulé : « *Discours des spectres ou*
« *visions et apparitions d'Esprits, comme anges, démons et âmes*
« *se montrans visibles aux hommes, etc.* » Le premier de ces auteurs
était protestant, l'autre catholique. Quoique leurs ouvrages trai-
tent le même sujet au point de vue religieux, ils ne sont pas d'ac-
cord dans bien des circonstances.

Lavater prétend que les morts n'ont point affaire aux vivants ;
qu'il n'y a que deux lieux où se retirent les âmes après la mort du
corps : le Paradis et l'Enfer. « Les âmes qui sont en Paradis, ajoutez-
« t-il, n'ont que faire d'être aidées de ceux qui sont en terre ; cel-
« les qui sont en Enfer sont exclues d'en sortir jamais et ne peu-
« vent être aidées des prières des fidèles parce qu'elles sont privées
« de grâce et de miséricorde. Et cela estant disposé de la sorte
« pourquoy est-ce que les âmes sortiraient les unes de leur repos,
« les autres de leurs peines ? Ce serait pour néant et sans aucun
« fruit. » C'est donc, d'après lui, le diable qui produit les appari-
tions et manifestations.

Le Loyer ne partage pas cette manière de voir et, en bon catho-
lique, il prétend d'abord qu'il n'y a pas que le Paradis et l'Enfer ;
il y a aussi le Purgatoire où va l'âme qui a quelques fautes à expier
et d'où elle peut sortir par la volonté de Dieu : « Ainsi, dit-il, j'en-
« tends celle qui n'est encore purgée ayant délaissé son domicile
« premier si elle a oublié d'accomplir quelque chose pendant
« qu'elle vivait, elle retourne non en son corps, car les âmes ne re-
« prennent leurs corps qu'en la résurrection générale, ainsi en un
« corps aérien requiert ses proches parens et amis de luy estre
« aydans à fournir le payement de ce dont elle estoit reliquataire à
« la justice de Dieu. Et l'âme aussi — ajoutez-t-il — qui jouyt de la
« vision de Dieu en Paradis peut de mesme retourner pour donner
« advertissement, consolation et soulagement aux vivans en leurs
« affaires. Elle n'est point tant yure du plaisir qu'elle reçoit en la
« contemplation de la divinité qu'elle ne se souviene des siens
« comme disait Saint Augustin de l'âme de son ami Nebridus,
« décédé. »

Ainsi voilà quatre écrivains ; deux anciens, Lavater et Le Loyer

et deux contemporains : MM. de Mirville et d'Assier ; le premier, un protestant, n'est pas d'accord avec le second qui est catholique ; le troisième, catholique aussi, partage cependant la manière de voir du premier ; quant au quatrième, le libre-penseur, il s'écarte absolument des autres et voit les choses d'une tout autre façon. Eh bien ! à lui, qui se prétend positiviste, je demanderai ceci : « Qu'y a-t-il de *positivement vrai* dans ce que vous dites et dans ce que disent les trois autres ? S'il est sincère, M. d'Assier me répondra que ce qui lui semble absolument vrai dans tout cela, c'est ce fait, constaté par eux tous, à savoir, comme dit Loys Lavater, auquel je rends la parole : « Que souvent quand aucuns de nos parents demeurans en « pays lointains seront grièvement malades nous orrons tomber en « la maison des choses qui sembleront pesantes et feront un mer- « veilleux bruit ; puis après on trouvera qu'iceux parens seront « trespassez. C'est une chose *comme ordinaire à quelques-uns* que « quand une personne de leur lignage doit mourir ils orront ouvrir « ou fermer des fenestres et portes, quelqu'un monter par les de- « grez et autres cas semblables. »

Ces lignes sont trop claires, dans leur naïveté, pour que je les commente longuement. Ne contiennent-elles pas, en effet, la démonstration évidente du fait spirite, constaté dans tous les temps, mais expliqué de différentes manières, selon les milieux, les religions, les idées philosophiques, de ceux qui s'en sont préoccupés ?

Les phénomènes matériels sont donc *positivement vrais*. Qui nous prouve maintenant que les disciples d'Allan Kardec connaissent de ces faits la *cause intellectuelle véritable* ? Quelles preuves convaincantes apportent-ils donc ?

Les spirites, répondrai-je, obtiennent des faits matériels plus admissibles parce qu'ils sont plus rigoureusement observés que ne l'ont été ceux publiés dans les vies des saints, et ils obtiennent, en même temps, *des faits intellectuels*. M. d'Assier reconnaît que certains médiums ont le *don des langues*, puis il passe rapidement, et comme si c'était peu de chose sur ce phénomène considérable. Ainsi, voilà une personne qui, après avoir été magnétisée, se met à parler correctement une langue qu'elle n'a jamais apprise ; aucun de ceux qui l'entourent ne connaît cette langue, et il n'y aurait là qu'un fait ordinaire, sans grande portée, qui constituerait tout simplement un de ces nombreux phénomènes produits par l'action d'une intelligence incarnée sur une autre intelligence ? On permettra aux Spirites d'y voir une manifestation d'un autre genre ;

s'il est bien certain que les gens qui se tiennent auprès du médium ignorent la langue étrangère qu'il parle et ne peuvent, par conséquent, lui dicter, par un moyen occulte quelconque, les mots qu'il dit, on permettra bien, il me semble, aux Spirites, de prétendre qu'une force intellectuelle, indépendante des forces incarnées présentes, fait parler le médium. A moins qu'il n'y ait chez celui-ci une réminiscence, un ressouvenir, d'une langue apprise dans une existence antérieure, ce qui pourrait être alors invoqué en faveur de la théorie de la *réincarnation*, c'est-à-dire en faveur de la doctrine spirite.

V

Pour conclure, je dirai que les « énervantes hallucinations du spiritisme », suivant l'expression, plus fantaisiste que positive, de M. d'Assier, ne disparaîtront point, malgré l'explication qu'il a cru devoir donner de nos phénomènes. Son livre, bien qu'il soit habilement fait, n'aura pas de succès auprès des partisans du spiritualisme expérimental. Quant aux matérialistes, ils le prendront pour une mystification, surtout lorsqu'ils liront les dernières pages, consacrées au *vampire posthume*. Enfin, les catholiques lui préféreront naturellement le nouvel ouvrage de M. Lasserre, sur les fameux *miracles* de Lourdes. Et pourtant la meilleure page peut-être du travail de M. d'Assier est l'explication du fait magnétique qui permet à la merveilleuse fontaine de guérir, de temps à autre, quelques maladies nerveuses ! Il est même regrettable que l'auteur de *l'Humanité posthume* n'ait pas traité plus longuement ce sujet, au lieu de gaspiller son temps et son talent d'écrivain, dans des dissertations contre la science spirite qu'il ne s'est jamais donné la peine d'étudier sérieusement.

Angoulins-sur-Mer, août 1883.

ALEXANDRE VINCENT.

FAITS DIVERS

LA FEMME DE 118 ANS. — Au sujet de Mme Georges, la centenaire de Luzy (Nièvre), M. le docteur Bertrand, maire, a bien voulu nous transmettre quelques détails.

Un autre personnage officiel écrivait également :

«... L'année dernière les journaux du département ont beaucoup parlé de Mme Georges.

« La curiosité a amené à cette centenaire de nombreux visiteurs parmi lesquels on a compté de hauts personnages. Toute une caravane est venue un jour de Saint-Honoré-les-Bains, pour se procurer la satisfaction de ses entretiens dont elle n'était jamais fatiguée. M. Eugène Beluze, président du cercle du Luxembourg, était de cette promenade. Au départ, tous les visiteurs voulurent l'embrasser.

« Ce qui pourrait paraître étonnant pour plusieurs, c'est qu'elle a une telle répugnance pour le vin et la viande, qu'elle n'en a jamais goûté.

« Cependant elle était déjà plus que centenaire quand elle faisait à pied seize kilomètres pour venir à Luzy.

« Sa santé a été éprouvée il y a quelque temps ; on croyait même que c'était sa fin, mais elle a eu bientôt repris ses forces. Sa raison seule en est restée affaiblie. Elle a quitté Luzy depuis quelques semaines, pour aller en Saône-et-Loire dans le lieu qu'elle habitait avec son mari, où elle prétend qu'elle va le revoir, sans qu'il ait été possible de l'en dissuader. »

« D'après ce qui précède, on peut s'attendre à recevoir d'un instant à l'autre la nouvelle de la mort de la femme de 118 ans. »

Nota. Ainsi, parce que cette femme de 118 ans prétend qu'elle va revoir son mari, les personnages officiels affirment que sa raison est affaiblie ; il y a de par le monde des millions de personnes qui pensent comme Mme Georges, et, parmi elles, des empereurs, des rois, des reines, des généraux, de grands philosophes, des princes de la science, des inspecteurs généraux des ponts-et-chaussées, des présidents de cours et de tribunaux, des procureurs de la république, des publicistes renommés, des députés et des sénateurs, de grands seigneurs et des manouvriers, qui pourraient fort bien donner une leçon de bon sens et de savoir aux personnages officiels qui n'ont pas l'intelligence de ces faits. *Ad. usum.*

GREEN BAY, W. ETATS-UNIS.— Une jeune fille spirite de 16 ans, nommée Marie Wery, faisant partie du groupe Ant. Wery, de la commune de Red River (rivière rouge) n'a pas reçu d'éducation ; ses parents, émigrés en Amérique, s'établirent sur un sol vierge qu'ils défrichèrent, sol éloigné d'une école, à tel point, que Marie ne put y aller, et qu'elle fut vouée aux soins du ménage.

Aujourd'hui, par une conduite irréprochable, Marie a progressé moralement, et ne connaissant ni A ni B, elle n'est pas moins, dans notre cercle spirite, devenue un médium remarquable, qu'

en l'état de transe, parle en véritable orateur sous l'action des Esprits; elle nous fait des discours sur l'immortalité, avec une éloquence qui frappe les hommes instruits. Un esprit lui avait prédit sa mission, dans la circonstance que voici :

La sœur de Marie ayant été malade, notre médium s'épuisait de fatigue à son chevet; elle-même faillit mourir d'une fièvre gastrite.

Le mercredi 23 janvier 1883, alors que la jeune Marie était dans un triste état, ses parents ayant dû s'absenter, elle prit la canne que l'on plaçait à la portée de sa main, et voulut s'en servir pour appeler; au même instant elle vit apparaître l'esprit de sa sœur Charlotte, décédée il y a quelques années, qui saisit la canne, et la jetant au loin, lui dit: « Ta position est critique, ma sœur; ne fais
« aucun mouvement et si tu suis à la lettre les ordres que l'esprit
« guérisseur te donne par le médium William, tu te rétabliras bien
« vite. Cependant, ma chérie, tu serais plus heureuse de
« venir me rejoindre de suite, dans la belle région que j'habite. Aie
« courage et prie le Dieu de miséricorde, afin que, en devenant
« grande, tu augmentes sans cesse ta sagesse et ta raison, et que,
« par ton exemple, et surtout par ce qu'il te sera donné de puis-
« sance éloquente, tu puisses aider les aveugles d'esprit à mieux
« voir la lumière spirituelle. Si tu le veux, travaille à te purifier,
« à te rapprocher des vérités et des lois éternelles de Dieu,
« pour être un bon intermédiaire, un messenger du Créateur auprès
« de l'humanité terrestre que tu aideras dans ses progrès intellec-
« tuels. Je te protège. Courage... Courage. »

L'esprit disait vrai; Marie Wery est une voyante, et les beautés spirituelles qu'elle analyse, qu'elle voit, ne peuvent être comprises par les hommes matériels, voués aux passions physiques; quant à nous, ces enseignements supérieurs si éloquents et en une langue irréprochable, nous donnent des satisfactions intimes que rien ne peut remplacer. — *L. R. Duchateau.*

LE SPIRITISME A TRAUTENAU (Autriche-Hongrie). — On donne de Trautenau à la *Neue Presse*, la curieuse nouvelle que voici :

Le Spiritisme est parvenu à faire parmi la population des tisseurs qui occupent la partie méridionale de Nies en Gebirge, un nombre considérable de prosélytes. Ce phénomène singulier, qui est venu augmenter encore le nombre des cas de suicide et de folie déjà nombreux, au sein d'une population portée de tout temps au mysticisme, a fini par attirer l'attention de l'Eglise. Le consistoire de Kienig-

groetz a interdit à toute personne faisant profession de spiritisme d'exercer les fonctions de parrain dans un baptême. »

(Journal « *Les Débats* » avril 1883.)

Dans la *Revue* d'avril 1883, page 171, nous avons relaté le fait défiguré par le journal *Les Débats*, et prouvé que, tout ce qu'affirme cette feuille est le contraire de la vérité ; il y a eu poursuite judiciaire contre les Spirites de Trautenau, mais les débats ayant prouvé que nos F. E. C. n'avaient jamais contrevenu à la loi, guérissaient gratuitement et rendaient la santé même aux aliénés, étaient honnêtes et braves, le parquet de Gilschin renonça à les poursuivre. Que le consistoire, après les libres-penseurs matérialistes, défende qu'un parrain spirite ne puisse tenir un enfant au baptême, c'est son droit ; nous nous passerons du baptême des églises, voilà tout ; nos F. E. C. ne croyant pas au péché du premier homme, n'usent plus de ce mode qu'ils considèrent comme chose inutile.

UN DRAME EN RÈGLE.—Un garde-barrière de Batya (Hongrie) avait gagné à la loterie, un terne de plusieurs centaines de florins qui furent payés en billets autrichiens. Le pauvre diable n'avait jamais vu autant d'argent à la fois ; il passait son temps à compter et à palper le bienheureux papier. Un train signalé appelle l'attention du garde au dehors ; il laisse les billets sur la table et sort. Le train passe, il rentre ; sa petite fille qui jouait dans la chambre s'était emparée des billets et les avait, tout en jouant, jetés dans le feu. Fou de colère, le garde saisit la fillette par les jambes et la jette à terre. Sa femme, occupée à baigner son enfant dans une chambre voisine, accourut et, saisissant la petite, chercha à la rappeler à la vie, mais en vain. Elle retourne dans la chambre voisine, son enfant s'était noyé dans la baignoire. La malheureuse mère, folle de désespoir, courut au dehors et se pendit. Le garde-barrière, atterré devant l'immensité du malheur, errait dans sa maisonnette où régnait la mort. Il ne lui restait rien, ni fortune ni famille, il saisit un revolver et mit fin à ses jours.

Les journaux hongrois garantissent la parfaite exactitude de ce fait. (Rappel du 17 mars 1883.)

Nota. Dans ce fait, comment ne pas voir une épreuve commune à subir, choisie par cette malheureuse famille avant de s'incarner ?

PENSÉES. — C'est une erreur plus particulièrement inhérente aux hommes de principes corrects et d'habitudes irréprochables, de s'isoler du reste de l'humanité comme s'ils étaient d'une race différente, et de former de petits cercles et des coteries. Les meilleurs esprits, par ces

groupements exclusifs, courent le risque de contracter quelque étroitesse d'esprit.

Vous ne voyez pas, dans le monde physique, le chaud et le froid, le sec et l'humide, s'isoler et diviser le monde en compartiments séparés, mais en se mêlant; ils corrigent du mieux qu'ils peuvent l'inconvénient de la prédominance d'un seul d'entre eux. J'estime que l'analogie se poursuit dans le monde moral. Si tous les honnêtes gens s'avisait de s'embarquer pour les terres inconnues, je demande au nom de l'humanité, ce qu'il adviendrait des rebuts. Charles LAYBI.

Ces paroles peuvent s'appliquer à tous LES GROUPES spirites qui s'isolent les uns des autres, se divisent et diminuent leur puissance d'action.

La grandeur et l'harmonie des nations, ne peuvent résider que dans le désintéressement de chaque individualité. PETIT-BOIS.

M^{me} Bliss, médium à matérialisation.

Nous avons assisté samedi dernier, 15 avril, en compagnie du D^r Shattuek du Maine et du professeur Cadwell de Connecticut, à une séance donnée en *pleine lumière* par Mme Bliss, 39, East Newton Street, de notre ville.

Vingt personnes, Messieurs et Dames, étaient réunies; après les chants habituels, avec accompagnement d'orgue, des figures matérialisées d'esprits d'adultes et de petits enfants apparurent tour à tour en dehors du cabinet, plusieurs furent reconnus par les personnes présentes. L'un des incidents les plus remarquables de la soirée se produisit vers le milieu de la séance. Une apparition féminine beaucoup plus petite que le médium, sortit du cabinet, vêtue d'une robe blanche comme la neige et vint directement au Professeur Cadwell assis à notre droite; elle lui prit les deux mains dans les siennes, l'entraîna vers le rideau, puis à l'ébahissement de ceux des assistants qui se trouvaient à proximité immédiate, se dématérialisa subitement. M. Cadwell nous apprit qu'il avait parfaitement reconnu cette dame, entrée en 1878 dans la vie spirituelle et qui, dit-il, s'était matérialisée assez fréquemment aux séances de Mme Ross, à Providence, R.I.

Nous fûmes ensuite appelés plusieurs fois vers le cabinet, entre autres par le « principal contrôle » (1) du médium qui désirait

(1) « Le Guide. »

nous être présenté. Il disparut après nous avoir cordialement serré la main. D'autres esprits que l'on nous dit se manifester fréquemment aux séances de Mme Bliss, témoignèrent aussi de leur bienveillance à notre égard. Un peu plus tard on nous demanda de venir vers l'une des ouvertures du cabinet ; là, il y avait une place suffisante pour une figure humaine, nous pûmes distinguer la figure de Mme J. H. Conant, jadis notre médium, dont nous reconnûmes la physionomie et qui parut en être ravie. Elle nous tendit la main droite, serra la nôtre aussi naturellement qu'elle l'eût fait étant en chair et en os. Il vint un autre esprit féminin dont nous ne pouvions reconnaître la figure noirâtre, lorsque le guide du médium nous dit qu'il se donnait le nom de Rose ou Rosa.

Nous nous souvînmes alors que Rosa, contrôle de M. Caswell, avait promis quelque temps auparavant de se montrer à nous, lorsque nous assisterions à une séance de matérialisation. La scène finale fut pour nous une preuve concluante. Un esprit qui se dit celui de Lucile Western, anciennement actrice, nous emmena dans le cabinet et se dématérialisa après avoir placé notre main sur la tête du médium, l'esprit étant alors à notre droite et Mme Bliss à notre gauche. D'autres assistants eurent aussi pendant cette séance des preuves convaincantes ; l'espace dont nous disposons ne nous permet pas d'en faire le récit détaillé.

Nous n'avons aucune hésitation à déclarer que Mme Bliss est un médium par l'intermédiaire duquel les esprits des soi-disant morts peuvent se manifester personnellement à leurs amis terrestres et le font réellement, à ceux du moins qui portent à cette question assez d'intérêt pour rendre visite à de semblables médiums et se soumettre aux conditions requises pour en assurer le succès. (Traduit du *Banner of Light*, par E. GARDY.)

Lucidité somnambulique de Mme Vve Samier.

Mme veuve Samier a donné des preuves irrécusables de sa lucidité dans les séances gratuites quelle a données rue des Petits Champs.

Ces séances comprennent deux phases : 1° En état de veille magnétique, elle recherche les maladies ; à tour de rôle, quelques assistants sont mis en rapport avec elle, soit pour la consulter

sur des maladies dont elles sont atteintes, soit pour le cas de personnes absentes. Ces diagnostics émerveillent les consultants ;

Dans la 2^e phase, les phénomènes de clairvoyance ou double vue ne sont pas moins attrayants et captivent l'attention. Ainsi : l'un des spectateurs pria Mme Samier de se transporter, en esprit, dans sa maison, à Puteaux ; après quelques instants, le sujet dit : « On travaille à une industrie dans cette maison ; je vois des machines qui tournent, il y en a qui ont comme de grandes griffes ; c'est « une fabrique de drap. » Mme Samier donna des détails sur la configuration de cette maison, la situation des appartements. Le consultant répondit que les renseignements donnés étaient de la plus exacte vérité.

2^o Un autre spectateur, rédacteur de journaux, assistant incognito à cette séance, invita Mme Samier à se porter en esprit dans une maison qu'il possède à Lille. Comme dans le phénomène précédent, la lucidité de Mme Samier ne s'est pas démentie ; le sujet, ayant devant lui une construction qui ne ressemblait en rien, comme modèle, à nos constructions modernes, prononça les paroles suivantes : « Cette maison est belle, grandiose ; c'est une maison de campagne ; elle n'est pas bâtie comme les autres ; l'architecture est d'un style très ancien. Le grand escalier se divise en « deux branches, par lesquelles, on monte à droite et à gauche ». Mme Samier décrivit la forme des appartements, cita les personnes qui les habitaient, fit la description de leur physionomie, de leur démarche, de façon à ce qu'elles pussent être reconnues par le consultant. Fait très curieux à observer : lorsque l'interrogateur concentrait toute sa volonté pour forcer le sujet à s'occuper spécialement de détails concernant l'architecture de l'escalier, Mme Samier, à brûle-pourpoint, lui parla de plantes, de fleurs qu'elle voyait sur cet escalier et qui avaient le don de l'intéresser davantage ; le consultant, étonné, déclara qu'il ne pensait alors ni à ces plantes, ni à ces fleurs, preuve que le moi intelligent, l'âme ou l'esprit de Mme Samier, en se trouvant dans cette maison, y conservait son indépendance comme dans les actes de la vie privée, et cela, malgré la volonté du consultant.

Pour l'observateur sérieux, c'est une preuve de l'existence de l'âme, de son indépendance du corps ; en même temps, ce fait détruit cet argument matérialiste que : « l'âme n'est que le résultat d'une sécrétion cervicale. » S'il est reconnu que l'âme pense, agit en dehors du corps humain, comment serait-elle le résultat

du jeu des organes ? Au lieu d'être un *effet*, elle devient la *cause* indépendante, la *volonté agissante* qui préside aux manifestations physiques ou morales résultant du jeu des organes de son corps matériel ; non seulement, par ce fait, son existence est affirmée, mais encore son immortalité ; si, pendant la vie humaine, elle affirme son indépendance du corps, vit, pense, agit en dehors de ce corps, à plus forte raison, au sommeil de la mort, reconquerra-t-elle, à un plus haut degré, cette indépendance partielle provoquée par le sommeil magnétique. MONGIN.

ALLAN KARDEC ET ROUSTAING

M P. G. Leymarie ayant rectifié mon premier article, qui, je l'avoue, était violent, je le prierai de ne rien changer à celui-ci ; j'espère rester modérée.

Cet article avait été écrit sous l'impression d'une indignation bien justifiée, Monsieur Guérin doit en convenir ; il attend la mort de Mme Kardec, pour faire paraître cette brochure deux ou trois ans après la mort de M. Roustaing. Comme spirite et comme exécuteur testamentaire, il aurait dû la faire connaître tout de suite. Mme Kardec aurait pu défendre son mari et la doctrine, et, pour éclairer le débat, faire appel à tous les spirites sincères qui avaient connu et aimé M. Kardec. Je n'ai pas qualité pour le faire, malgré les nombreux amis que M. Guérin veut bien m'octroyer.

Maintenant, s'il y a tant de similitude, d'analogie et de concordance générales, entre l'œuvre d'Allan Kardec et celle de Roustaing, à quoi bon faire une école ? C'est établir un antagonisme inutile pour la propagation du spiritisme.

Oui ! j'ai lu l'ouvrage de Roustaing *il y a 15 ans* ; le souvenir n'en est pas agréable, et malgré l'appel fait à ma conscience, je ne me sens pas le courage de le relire. Ce que j'ai cité, sont des notes prises dans ce qu'il contenait de plus clair et de plus justifié ; en voici encore un fragment (page 281) :

« Tous vous êtes appelés à croire *au père* Dieu, un, seul, et indivisible, *au fils* Jésus votre Messie, esprit protecteur et gouverneur de votre planète, seul chargé de son développement et du progrès, du développement et du progrès de votre humanité, et de la conduire à la perfection, *au St-Esprit*. Les Esprits du seigneur qui travaillent, ou, concourent sous la direction du

« Maître, à ce développement et à ce progrès. » Voilà bien le mystère de la Ste-Trinité, seulement présenté de façon à satisfaire tout le monde, les catholiques et les spirites.

Si le Christ n'a pris qu'un corps fluïdique, le dogme de l'Immaculée conception est carrément établi ; grossesse apparente, opérée par l'Esprit, accouchement fluïdique. A quoi bon établir toutes ces hypothèses ? Étudiez la doctrine de ce médium de Dieu ! comme l'appelle admirablement M. Bellemare, appliquez-vous la, devenez meilleurs, ne cherchez pas votre justification en dénigrant les autres. Que vous importe si vous êtes mal jugé. *La vérité est éternelle, elle éclatera lumineuse à son heure.*

Or, si M. Roustaing n'était ni un naïf, ni un abuseur, de l'avis de ceux qui l'ont connu et qui lui rendent justice comme homme de bien, il était obsédé ; son médium le lui disait souvent, en se refusant à écrire, et ce n'est que contraint et forcé, qu'il a donné les communications qui font le texte de l'ouvrage en question.

Vous citez Allan Kardec (page 4, paragraphe 4) de l'Imitation de l'Évangile selon le spiritisme. Pourquoi n'avoir pas cité le n° 6 de la page 5 en même temps ?

« La loi de l'ancien testament est personnifiée dans Moïse ; celle
« du nouveau testament l'est dans le Christ ; le spiritisme est la
« troisième révélation de la loi de Dieu. *Mais il n'est personnifié*
« *dans aucun individu*, parce qu'il est le produit de l'enseignement
« donné, non par un homme, mais par les Esprits, *qui sont les*
« *voix du ciel*, sur tous les points de la terre, et par une multitude
« innombrable d'intermédiaires ; c'est en quelque sorte *un être*
« *collectif* comprenant l'ensemble des êtres du monde spirituel,
« venant chacun apporter aux hommes le tribut de leurs lumières
« pour faire connaître ce monde et le sort qui les attend .»

Vous citez aussi du livre des médiums (page 37) :

« Nous ne préconisons, nous ne critiquons aucun ouvrage, ne
« voulant influencer en rien sur l'opinion qu'on peut s'en former ; ap-
« portant notre pierre à l'édifice, nous nous mettons sur les
« rangs. »

« Il ne nous appartient pas d'être juge et partie, et nous n'avons
« pas la ridicule prétention d'être seul dispensateur de la lumière.
« C'est au lecteur à faire la part du bon et du mauvais, du vrai et
« du faux. »

Voilà deux citations qui font tomber la *prépotance* et l'infailibilité que M. Roustaing attribue à Allan Kardec et nous donne, à

nous, le droit de faire la part du bon et du mauvais, du vrai et du faux. Car tout ce que M. Roustaing avance sur la personnalité de Jésus n'est pas prouvé.

Pourquoi Jésus n'aurait-il pas pris un corps matériel ? Le corps humain est la plus merveilleuse création de Dieu. La science cherche avec une minutieuse patience à en expliquer les délicats rouages, à en démontrer tous les phénomènes.

Les recherches scientifiques ont établi que la matière est une (fluide cosmique), que toutes les manifestations de la nature ne sont que des transformations. Or, le corps humain a été créé au même titre que la Rose et les Lis de nos champs ! Pourquoi en faites-vous un borbier ? S'il est de boue, c'est que l'esprit qui l'habite est encore empreint de toutes les passions bestiales, et en a imprégné son corps.

Jésus envoyé sur la terre par Dieu pour y accomplir la loi, devait le premier s'y soumettre et accepter l'incarnation telle que nous la subissons nous-même ; y déroger, c'était enfreindre la loi de Dieu, établie sur notre planète.

En quoi voyez-vous « une rétrogradation manifeste que de faire « réincarner un esprit glorieux, un envoyé primaire dans le borbier de notre corporéité humaine » ?

Lorsqu'un Roi d'un grand royaume, envoie un ambassadeur dans une misérable peuplade de sauvages, pour y porter des paroles de paix et d'amour, pour leur enseigner les moyens de rendre leurs terres plus fécondes, leur donner des lois de justice et de solidarité, leur apprendre que par le travail et le progrès, ils arriveront à être les sujets bien-aimés du Roi, l'ambassadeur est obligé d'accepter les usages, les vêtements, la misérable hutte, l'ignoble nourriture, la femme sauvage même ! afin qu'il soit considéré comme un ami, comme faisant partie de la tribu. En quoi, sa mission remplie, a-t-il dérogé moralement ? Au contraire, il s'est élevé, il retourne plus grand, plus glorieux, après avoir supporté courageusement toutes les misères attachées à sa mission. De même les souffrances que le Christ a endurées, doivent nous enseigner la soumission à supporter les nôtres, nous qui rachetons, et cependant il les redoutait ; si elles avaient été mensongères, aurait-il dit : *Mon père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi, néanmoins qu'il en soit, non comme je veux, mais comme vous le voulez.*

Et sur la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri en disant : Eli !

Eli Lamma Sabachhami, c'est-à-dire: Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? O Jésus ! pardonnez-moi d'oser élever la voix pour vous défendre. Mes frères en croyances m'y obligent, vous êtes si grand dans vos souffrances, si sublime dans votre mort, si beau pour ceux qui savent vous aimer et vous comprendre, que de porter atteinte à votre splendide mission est un blasphème.

Je ne veux pas abuser de la bienveillance des lecteurs de la Revue. Je finis en citant l'apôtre saint Jean, un des Esprits qui a dicté la Révélation de la Révélation.

Evangile de la messe :

« *Et le verbe a été fait chair et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire. Sa gloire telle que le fils unique devait la recevoir du Père ; il a, dis-je, habité parmi nous, plein de grâce et de vérité.* » (Saint Jean, ch. 1^{er}, v. de 1 à 14.)

« Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout Esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu, car il est venu beaucoup de faux prophètes dans le monde. Voici à quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu. *Tout Esprit qui confesse que Jésus est venu avec une chair véritable est de Dieu ; et tout esprit qui divise Jésus-Christ n'est point de Dieu, et c'est là l'antéchrist dont vous avez ouï dire qu'il doit venir, et il est déjà dans le monde.* » (4^{me} Epître de saint Jean.)

Je n'ai pas l'intention de traiter le guide de M. Roustaing d'antéchrist, mais saint Jean avait l'intuition, en écrivant cette épître, que cette question serait une cause de luttes et de déchirements parmi les chrétiens. Ne faisons pas comme eux, restons unis, imitons en cela M. Kardec, qui écartait de lui les orgueilleux et les spéculateurs, c'est vrai, mais qui n'a jamais éloigné les gens de bonne foi ; c'est pour ceux-là qu'il a travaillé avec une persévérance digne de la haute mission qu'il avait à remplir ; respectons-le, et que notre respect égale la grandeur de son esprit et de son cœur.

Berthe FROPPA.

LES ESPRITS INFALLIS.

Dans notre lettre insérée au mois d'août dernier, nous avons essayé d'établir, et de démontrer, que, le conflit entre Allan Kardec et Roustaing, élevé par quelques spirites à sa plus haute puis-

sance, quant aux principes respectifs des œuvres spirites, se réduisait à un simple malentendu.

Le même N° d'août de la revue spirite, publie aussi une lettre de M. Julien, spirite libre-penseur de Besançon ; l'auteur y explique qu'il ne partage pas plus l'opinion des inspireurs des 4 *Evangelies* de Roustaing, relative à la corporéité fluidique du Christ, que celle des *Esprits infailis*, pouvant arriver à la perfection suprême sans subir l'incarnation humaine.

Néanmoins, l'auteur de cette lettre, se hâte de reconnaître : qu'il a « trouvé dans la lecture des 4 *Evangelies* de Roustaing la confirmation des principes de notre consolante doctrine, et que, loin de « jeter la pierre à son auteur, il pensait que cet ouvrage pouvait « aider dans une certaine mesure à la diffusion du spiritisme. »

Ayant exposé dans notre dernière lettre la concordance et la similitude d'opinions qui existent, au fond, entre Allan Kardec et Roustaing et démontrée par leurs écrits, nous n'avons pas à y revenir. M. Julien ayant fait valoir son droit de critique contre le principe des *Esprits infailis* contenu dans les 4 *Evangelies* de Roustaing, et notre lettre du mois d'août étant muette à cet égard, voici notre opinion sur cet aspect intéressant de l'origine de l'âme et de ses évolutions dans la vie progressive.

Ni M. Allan Kardec, ni M. Roustaing, n'ont eu le privilège de l'infailibilité ; c'est ce que *Edgard Quinet* exprimait pour l'universalité des hommes en ces termes : « En face de l'infailibilité de Rome, surgit l'infailibilité de la loi canonique de l'univers. Dieu seul est infailible. » Leurs œuvres contiennent, respectivement, tant de vérités essentielles sur la nature de l'âme humaine et de son devenir, qu'il faut y recourir pour bien se guider au milieu des obscurités contraires à la raison, dans lesquelles, tous les systèmes l'avaient tenue parquée jusqu'à nos jours.

Aussi allons-nous essayer d'établir l'homogénéité des principes posés dans le *livre des esprits* d'Allan Kardec et les quatre *Evangelies* de Roustaing :

A la page 51, n° 121 du Livre des Esprits, à cette question ainsi posée : « Pourquoi certains Esprits ont-ils suivi la route du bien et d'autres la route du mal ? » il est répondu :

« N'ont-ils pas leur libre arbitre ? Dieu n'a point créé d'Esprits « mauvais ; il les a créés simples et ignorants, c'est-à-dire ayant « autant d'aptitude pour le bien que pour le mal. Ceux qui sont « mauvais le deviennent par leur volonté ».

Le principe des esprits « *infaillis* » est ici, comme dans les 4 *Evangelies* de Roustaing, nettement posé, et reconnu l'une des prérogatives du libre arbitre de l'Esprit ; ce dernier, après ses diverses évolutions préparatoires au contact de la matière, et dans les divers règnes de la nature, s'est suffisamment étudié dans l'animalité à l'aide de l'instinct ; il passe par des états intermédiaires, et enfin, à l'état d'esprit formé, il est appelé à subir au moyen de son *corps fluïdique* appelé *périsprit* (1), les épreuves morales de la vie à exercer, les actes libres et conscients de la volonté.

L'esprit a pour levier l'apanage de la conscience, cette lumière intérieure qui lui donne la notion du bien et du mal, du juste et de l'injuste ; — ce sens intime guide et éclaire sa raison, et par lui, l'âme se rendant témoignage de son état, juge et éclaire la moralité et la justice de ses actes.

Le principe des *Esprits infaillis* étant, d'une manière identique, posé dans les 4 *Evangelies* de Roustaing et dans le *Livre des Esprits* d'Allan Kardec, pourquoi ce dernier n'en tire-t-il pas les mêmes conséquences rigoureuses que le premier ?

Pourquoi, tandis que les 4 *Evangelies* dispensent des peines expiatoires de l'incarnation humaine, ceux des rares esprits qui ont suivi à l'origine la route du bien, le *Livre des Esprits* inflige-t-il invariablement, aux *Esprits « infaillis »* exempts de chute comme aux *Esprits « faillis »* qui ont *chuté*, les mêmes épreuves expiatoires ?

Il nous faut, pour expliquer cela, pénétrer dans le domaine des facultés médianimiques, des instruments imparfaits dont se sert la Providence pour se révéler à nous.

Chacun sait que, ni Allan Kardec ni Roustaing ne reçurent, à l'exemple de Moïse, par l'*écriture directe*, les tables de la loi nouvelle ; que, ce fut par l'intermédiaire de médiums *spéciaux*, à facultés diverses, *écrivains inspirés*, etc., et par voie de questions et de réponses adressées aux intelligences extra-mondaines.

Chacun sait aussi que la pensée des Esprits peut être altérée par le canal médianimique par lequel elle passe pour arriver jusqu'à nous, et que, les médiums réputés les meilleurs, sont sujets à des écarts d'inspiration.

Cela est permis et voulu ; le bon grain ne nous arrive que mé-

(1) Après une métamorphose préparatoire par laquelle L'OUBLI se fait en lui de tous les instincts cruels et grossiers de l'animalité par laquelle il vient de passer.

langé d'ivraie ; Dieu veut exercer notre jugement ; sa loi est telle que nous devons travailler sans cesse pour mieux trouver.

Poursuivons : Allan Kardec, dans le livre des Esprits (Livre 11, chapitre 1^{er}, page 36, monde normal et primitif), pose ce principe souverain : « Un monde spirituel composé d'intelligences corporelles PRÉEXISTANT et survivant à tout ; — ce monde corporel « pouvant cesser d'exister, OU N'AVOIR JAMAIS EXISTÉ, sans altérer « l'essence du monde spirite —, ces deux mondes sont indépen- « dants l'un de l'autre, malgré leur corrélation incessante. »

Par cette déclaration, le livre des esprits reconnaît implicitement, d'une manière *plus radicale et plus absolue* que les 4 *Evangiles* de Roustaing, que : « le monde corporel pourrait cesser d'exister, OU N'AVOIR JAMAIS EXISTÉ, sans altérer l'essence du monde « invisible » ; et ce PRINCIPE : « l'existence souveraine des *Esprits infailis* qui peuvent arriver à la perfection suprême, à l'aide de leur *corps fluidique*, par la direction heureuse, l'exercice sage et invariable de leur liberté dans la voie du bien ?

L'existence d'un monde spirituel *préexistant*, composé d'*esprits infailis* dispensés de l'incarnation humaine et des réincarnations expiatoires infligées aux *Esprits faillis* rébellionnaires et récidivistes dans la culpabilité, *Esprits infailis* ayant atteint la perfection, revêtus de leur *corps fluidique*, semble fatale pour la justification de l'harmonie du plan divin.

La création des globes inférieurs pour l'incarnation et l'habitabilité des *Esprits faillis*, n'exige-t-elle pas, en effet, pour leur avancement et leur progrès, l'appui et le concours de guides, d'*anges gardiens*, venus de ce monde spirituel *préexistant*, ayant la même origine créatrice de simplicité et d'ignorance que les *Esprits faillis* ? la différence entre eux, ne résulte-t-elle pas de ce fait, que les *Esprits infailis*, mettant à profit avec un lumineux et fécond discernement la précieuse faculté du libre arbitre et de la conscience, ont poursuivi toujours harmonieusement leurs épreuves en suivant avec persévérance et tenacité la *ligne droite* ? ils ont ainsi atteint le but glorieux, par la domination primesautière de leurs passions pour le bien.

Les *Esprits faillis*, au contraire, avec les mêmes ressources et les mêmes moyens n'ont su, si je puis m'exprimer ainsi, ni faire une si heureuse exploitation des facultés communes à tous, ni su enrayer le frein de leurs mauvaises passions ; ils se sont égarés et

attardés en route ; par suite, ils n'ont pu atteindre le but, qu'en parcourant le chemin vicieux de la *ligne courbe* ?

Et alors, est-il téméraire de penser que les premiers arrivés au but de progrès et de lumière assigné à tous, aient pu, PRIVILÉGIÉS du travail énergique, de la volonté ferme, de la persévérance soutenue dans la voie du bien, constituer ce monde spirituel lumineux préexistant, et ce petit nombre des « élus » ayant atteint plus tôt le but, ne doivent-ils pas venir pour aider le grand nombre des « appelés », les attardés dans la route de la vie universelle ?

Au point de vue spirite, la doctrine des *anges gardiens* implique nécessairement et fatalement celle des *Esprits infailis*, car, étant donné, soit la création co-éternelle à Dieu (1), soit la création ayant eu lieu à un moment quelconque dans le temps (2), dans l'un comme dans l'autre cas, Dieu a créé et de sa propre essence (toutes les théogonies le constatent), les anges gardiens, ou Esprits supérieurs qui constituent sa Providence pour le gouvernement des mondes.

Dieu ne pouvant déroger capricieusement à son attribut de sagesse et de justice, en créant d'une manière partielle et arbitraire des Esprits parfaits à l'origine, des anges dont tout le mérite personnel n'aurait été dû qu'au privilège de leur naissance, pouvant néanmoins chuter et ayant chuté, dit une certaine Eglise réputée infailible (3), il faut bien que la démonstration et la justification se fassent, de ce *vox populi*, écho de toutes les théogonies qui établissent le salubre empire des anges protecteurs pour le progrès des mondes et des êtres.

Il appartient au Spiritisme moral et religieux, à la révélation nouvelle, de venir dire si les hommes avaient eu jusqu'à ce jour la réceptivité complète du *Vox Dei*, de la bienfaisante voix du Père céleste. Appartenant à cette classe innombrable d'*Esprits faillis*, notre orgueil et notre vanité nous ont placés dans un milieu obscur, tellement éloigné de la lumière, que nous n'en percevons que de pâles rayons ; ayant repoussé cette lumière, il était naturel que nous vivions dans les ténèbres ; aujourd'hui elle nous arrive plus

(1) Ce qui paraît juste et conforme à la prodigieuse, tangible, et immanente activité du Maître des mondes.

(2) Ce qui paraît impossible, l'oisiveté virtuelle du Créateur ne pouvant un instant être supposée.

(3) Quel assaut pour la raison humaine, que l'absolu parfait puisse chuter et faillir.

abondante et plus vive, parce que, pour les *Esprits faillis* e l'expiation terrienne, l'heure d'une réhabilitation plus rapide a sonné.

Il fallait, dis-je, à cette époque de transition, et pour éclairer la marche du progrès humain, qu'une révélation nouvelle, en accord avec la science, et ayant sa sanction, vienne *résumer* tous les échos épars et plus ou moins lointains des voix célestes dont la répercussion était arrivée jusqu'à nous. Or, il demeure bien clairement établi, pour tous ceux qui, ennemis de toutes stériles querelles de mots et de discussions bysantines, veulent examiner avec impartialité la puissante manifestation de *l'Esprit de vérité* (1), qu'au fond *une concordance générale* règne dans les enseignements qui en sont l'objet, tous ayant invariablement pour but, sous quelque latitude qu'ils se produisent, de pousser l'humanité à se fusionner dans l'harmonie par l'unité de croyances.

Il demeure aussi bien nettement établi que les *révélations recueillies*, soit par Allan Kardec, soit par Roustaing, sont la plus haute expression de cette manifestation de *l'Esprit de vérité*. Cela est surabondamment démontré à tout esprit qui, sans parti pris, fait l'analyse impartiale des œuvres de ces deux écrivains de la révélation nouvelle. Tous nos auteurs spirites se complètent harmonieusement les uns les autres, chacun apportant sa pierre à l'édifice de l'avenir.

D'ailleurs, quel est celui qui, tenant d'une main assez ferme le sceptre de l'intelligence, pourrait nous dire avec toute l'autorité voulue, lequel, d'Allan Kardec ou Roustaing, a obtenu la *vérité absolue* dans les révélations respectives qu'il a recueillies à l'aide de médiums ; et puis y a-t-il réellement pour nous, les éprouvés, des vérités absolues ?

Sans rien préjuger, sur les influences du milieu dans lequel se produisit *l'œuvre supérieure et éminente* d'Allan Kardec, et que nous croyons avoir été homogènes et pures, il est bon de faire connaître une présomption favorable en faveur de celle de Roustaing : c'est que, les 4 *Evangelies expliqués* furent médianimiquement dictés d'un bout à l'autre sans *lacune* ni *intervention*, ce qui n'a pas lieu généralement dans le spiritisme ordinaire pour les travaux de longue haleine.

On pourra nous objecter que le problème des *Esprits infailis* ne peut être résolu par la méthode expérimentale ; que la preuve

(1) Qui, depuis peu d'années a eu lieu par des organes divers, sur tous les points du globe terrestre.

ne pouvant être objectivement faite, puisque l'analyse de la matière ne tombe pas sous nos sens, il faut, par force, entrer dans la voie de l'hypothèse et des probabilités.

Nous dirons : par la voie de l'hypothèse et des possibilités idéales et abstraites, se réalisent et se concrètent les certitudes dans le domaine des faits; les plus grandes découvertes de l'esprit humain ont été préalablement conçues par ce mode.

L'esprit de doute sur la marche ascendante du progrès humain est funeste à la perception des dévoilements divins, ces derniers ayant ce but, de nous aider à en connaître et à en pénétrer les lois; il est sage de s'inscrire en faux contre le pyrrhonnisme de Pascal lorsqu'il dit que : « l'affirmative et la négative de presque toutes les opinions, ont leur probabilité lorsqu'elles sortent du domaine des faits tangibles. »

Il ne faut pas l'oublier, il s'agit ici d'une révélation, et c'est au temps, à l'avenir qu'il est réservé d'en sanctionner les principes; à celui qui trouve ces questions obscures, nous dirons : patience ! le critérium se fera, car « il n'y a rien de secret qui ne doive être connu, et rien de caché qui ne doive être découvert. »

Ceux qui auraient conçu des doutes sur la pureté de la source d'où émanent les 4 *Évangiles* de Roustaing, et notamment, sur la théorie qu'elle exprime sur les *Esprits infailis*, doivent la relire attentivement; ils demeureront convaincus, je l'espère, que, là, il n'y a rien qui choque la raison, le bon sens et la justice de Dieu.

Et d'ailleurs, si la solution de ce problème des *Esprits infailis* doit séduire tout esprit sérieux aimant le juste et le vrai, avide de connaître, il serait puéril de penser qu'elle soit nécessaire et indispensable à cette recherche du « Royaume de Dieu et de sa justice », le vrai programme de la révélation d'Allan Kardec et de Roustaing, substantiellement uniformes, tracent le devoir de tous en indiquant avec homogénéité les voies et moyens les plus sûrs pour atteindre le but. Nous savons bien, disent-ils, avec infiniment de raison l'un et l'autre, que c'est dans ce centre d'activité que tout nous sera donné par surcroît.

Soyons des spirites studieux, observateurs des lois divines, et surtout des hommes moraux, justes et tolérants, si nous voulons en imposer à qui suit tous nos actes, et nous faire respecter par des adversaires déterminés.

Avec mes sentiments fraternels et dévoués.

Villeneuve-de-Rions, août 1883.

J. GUÉRIN.

Réflexions à propos des polémiques.

Ces polémiques sont soulevées par le livre de J.-B. Roustaing « les quatre Évangiles » et par la brochure du même auteur publiée par ses élèves.

S'il est un principe bien établi en Spiritisme, c'est que l'homme est fils de ses œuvres. C'est par son propre travail, individuel et collectif, qu'il acquiert tout le bagage moral et intellectuel qui est son véritable patrimoine. Pour ce travail il n'a en réalité d'autres instruments que sa raison, son bon sens et sa conscience. L'aide de ses frères incarnés et désincarnés, toute précieuse et nécessaire qu'elle est pour lui, ne le dispense jamais du travail personnel. Ils ne font que fournir des matériaux à ce travail par lequel il apprend et progresse.

Les diverses révélations n'ont pas eu d'autre but que de signaler à l'attention des hommes certaines conceptions générales du monde et de leur destinée, et certaines règles morales ; de les proposer à leur acceptation, et de leur fournir ainsi des matériaux à mettre en œuvre.

Il ne semble pas qu'aucune révélation puisse avoir d'autre valeur que celle-là qui est grande.

La révélation de Moïse est venue faire connaître aux hommes et proposer à leur acceptation les principes de morale générale du décalogue.

La révélation du Christ a confirmé celle de Moïse et l'a résumée en quelques mots : « Aime Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même. » Je dis : l'a résumée, car celui qui serait animé d'un tel amour accomplirait sans efforts tous les préceptes du décalogue.

Enfin la révélation spirite a éclairé d'un jour nouveau les révélations précédentes, et a fourni aux hommes de bonne volonté de nombreux et précieux matériaux, en leur proposant une conception générale, — non pas nouvelle, mais oubliée, — de l'univers, de la destinée immortelle de l'homme, et du mécanisme de la vie.

Mais pour que ces grandes révélations portent leurs fruits, il faut de toute nécessité que les hommes s'emparent des matériaux qu'elles leur fournissent, les étudient, les analysent, en fassent sortir les conséquences, et finalement en extraient un certain nombre de doctrines, de croyances, de principes moraux destinés à les relier entre eux et à guider leur marche sur la route du progrès.

Cela est tellement vrai qu'ils n'ont jamais manqué à ce devoir, ni

méconnu cette invitation implicite. Les révélations avaient beau leur être présentées comme la vérité absolue, émanée de la divinité elle-même, ils n'en ont pas moins étudié, disséqué, pressuré tout ce qu'elles contenaient, jusqu'au point de les dénaturer pour les rabaisser à leur niveau, et en faire sortir, trop souvent sous l'inspiration de leurs passions, les conceptions religieuses successives, plus ou moins imparfaites, qui leur ont servi de guide dans leur marche ascensionnelle.

Bien loin qu'il en soit autrement de la révélation spirite que des précédentes, il semble que de nos jours la révélation se soit démocratisée. Elle a répandu ses matériaux partout, et les a mis à la portée de tous. Au lieu de se présenter sous l'égide d'une personnalité puissante, elle a été, elle est sans cesse libéralement donnée à tous les incarnés de bonne volonté, par tous les désincarnés. Dès lors la nécessité de soumettre tout ce qui vient du monde spirituel à un contrôle sévère, et à une étude approfondie, n'en est que plus évidente, car c'est en quelque sorte une étude générale du monde spirituel qui est mise à notre portée, et dans cette révélation la vérité et l'erreur, le bon et le mauvais se coudoient sans cesse.

Ce qui prouve que la nécessité de ce travail d'examen est bien conforme à la loi du progrès, c'est l'incertitude qui règne en tout ce qui concerne l'identité des Esprits qui se communiquent par les médiums. Telle ou telle particularité peuvent donner une probabilité plus ou moins grande, qui sera parfois une conviction profonde pour certains évocateurs, surtout s'il s'agit de parents ou d'amis récemment disparus, mais il est impossible d'avoir une certitude absolue ; de telle sorte que les spirites ne peuvent avoir d'autre règle que l'étude impartiale et approfondie de tous ces documents, sans tenir compte de la signature.

Il semble que Dieu dise à l'homme : voilà les éléments d'un travail profitable pour ton progrès. Etudie, fais ton choix, travaille par toi-même, et efforce-toi d'augmenter utilement ton bagage moral et intellectuel.

S'il en est ainsi, et je crois que c'est bien l'opinion de tous les spirites qui ont pu acquérir l'expérience par une longue pratique, et souvent à leurs dépens, il est évident que le livre de J. B. Roustaing, malgré la valeur propre de son auteur et de ses guides, valeur que je suis loin de méconnaître, ne peut avoir, comme la Bible et l'Évangile, et comme les œuvres d'Allan Kardec et de tous autres, d'autre utilité que de fournir des éléments d'études spirituelles et mo-

rales. Il faut l'étudier, adopter ce qui paraîtra bon, et rejeter ce qui paraîtra douteux et erroné.

Quant à la question de savoir si ce sont bien les évangélistes et les apôtres, ou bien des Esprits systématiques et moins autorisés qui l'ont dicté, — *ce qui ne change rien à sa valeur intrinsèque*, — et quant à l'autre question de savoir si le Christ, Esprit très supérieur au niveau moral de la terre, est venu s'y incarner par dévouement, en se soumettant à la loi commune de l'incarnation terrestre, ou s'il était un agénère n'ayant eu que les apparences de notre vie, je déclare que ces questions sont pour moi, et pour quelques autres spirites de ma connaissance, les plus oiseuses de toutes les questions, parce qu'elles ne peuvent que produire à la longue des discussions byzantines, sans utilité aucune et sans conclusion possible.

31 juillet 1883.

A. CARON.

Rayonnement du périsprit sur l'herbe couverte de rosée.

Je viens soumettre à votre jugement, une chose que j'observe depuis longtemps, avec attention. Le matin, quand le soleil fait briller de toutes couleurs, sur l'herbe, les gouttes de rosée, remarquez-y bien l'ombre des gens; cette ombre brille principalement autour de la tête, et, voyez, chacun a plus ou moins de rayonnements. J'ai remarqué ce fait : l'ombre d'un homme bien intelligent, d'une conduite très morale, brille d'un plus bel éclat, et son rayonnement est plus grand que celui d'un être peu avancé, ou immoral.

Etant à la charrue, j'ai remarqué un très faible rayonnement sur l'ombre du corps des bœufs; un arbre, une fourche, un valmont de foin, la charrue, etc., n'en donnent point.

A quoi tient donc ce phénomène? Serait-il le rayonnement produit par l'épuration de l'esprit, et le soleil nous le montrerait-il à l'aide de notre ombre?

Vous pouvez juger du fait par vous-même, et voudrez bien, je vous prie, faire part de ma remarque à ceux de vos amis qui daigneront s'en occuper, le jugement de plusieurs étant le meilleur pour cette confirmation du rayonnement périsprital.

Agréez, Monsieur, les sincères salutations, pour vous et pour toute la Société, d'un de vos frères en croyances et spirite sincère,

Etienne MARTIN.

NÉCROLOGIE

M. NICOLAS JADOT, chef de service du chemin de fer de la Flandre occidentale, est décédé le 17 juillet 1883, à Roulers; ce fut un spirite homme de bien dans l'acception du mot, un serviteur fidèle de la vérité qui a voulu être enterré par ses amis et frères en croyance, sans prêtres d'aucun culte; sur sa tombe, MM. les directeurs du chemin de fer, le président de l'Association libérale; le président de la Société de musique, et M. Adam, du comité du journal *le Messenger*, ont rendu hommage à celui qui fut un modèle pour les hommes voués au devoir et à la moralité exemplaires.

Que nos F. E. C. lisent dans le *Messenger* du 1^{er} août courant, le remarquable discours spirite de M. Adam.

M. Jadot a laissé un don à plusieurs sociétés belges, qui honorent le spiritisme et le propagent.

AU MANS, nos F. E. C. ont accompagné au cimetière, la dépouille mortelle de Joseph François Fouché, âgé de 67 ans; la cérémonie était civile et des discours ont été prononcés sur la tombe.

Mlle ALICE SAINTOT, fille de notre vénéré frère, fut un médium parfait et sincère; de nombreux spirites parisiens accompagnaient le corps de cette amie, le 22 juillet dernier, au cimetière d'Ivry.

Sur sa tombe M. Leymarie a fait l'historique de l'existence si bien remplie de notre jeune sœur; puis M. et Mlle Pichery ont fait les discours suivants.

Discours de M. Pichery. Sœurs et frères, avant de confier à la terre la dépouille mortelle de notre sœur bien-aimée, *Alice Saintot*, permettez-moi de vous rappeler que, bien jeune, 22 ans, elle était spirite convaincue et profondément sincère.

Fille d'un bon spirite, elle reçut de lui les premiers enseignements. Douée d'un esprit droit, juste et délicat, elle ne voulut jamais accepter sans contrôle ce qui lui était annoncé, et ne se livrait à l'étude des faits qu'après avoir puisé dans la lecture des ouvrages spirites une conviction inébranlable; convaincue, elle embrassa nos croyances avec l'ardeur de la jeunesse, devint médium et partagea dès lors les travaux de son père.

Je puis donc, sans crainte d'être démenti, assurer qu'elle est morte dans la croyance spirite, et la preuve en est faite, puisque, 4 jours avant sa mort, à un desservant qui cherchait à se glisser auprès d'elle pour surprendre sa bonne foi, la croyant trop malade et sans défense, elle dit d'une voix ferme: « Retirez-vous, monsieur;

vous n'avez rien à faire ici, car nous n'avons rien de commun en fait de croyance religieuse; je vous remercie. » Un desservant n'avait donc rien à voir dans la cérémonie future.

Nous reconnaissons à la famille le droit de faire du corps ce qui lui convient, puisque la loi l'autorise, elle en use comme bon lui semble; mais ici, après la prière en latin, très inattendue, Alice Saintot appartient à l'humanité, les droits de la famille cessent; au nom de tous les spirites présents, je viens revendiquer le droit de parler à l'esprit de notre sœur, car il est ici avec nous, pour mieux interpréter ses dernières volontés.

Alice Saintot, vous êtes désincarnée, et votre tâche n'est pas finie; de l'erraticité, que vous allez habiter, veillez sur ceux qui vous sont chers, car vous avez laissé sur cette terre un père, un frère, une famille que vous aimiez et qui vous chérissait; vous devez les aider, les consoler, les encourager et les soutenir dans les épreuves qu'ils ont encore à endurer; vous leur devez aussi des conseils jusqu'au moment bien heureux de votre réunion dans un monde meilleur.

A vos nombreux amis, donnez de bienveillants souvenirs, en attendant qu'ils vous rejoignent; ils comptent sur vous comme vous pouvez compter sur eux. Au revoir, Alice Saintot, sœur bien-aimée.

Discours de Mlle Pichery (Hortense)— Frères, sœurs en croyance et en humanité, je remplis mon devoir en venant à mon tour prononcer quelques paroles sur la dépouille mortelle de notre sœur et amie Alice. Quoique bien jeune, elle fut toujours digne de toutes les admirations, et l'approcher, c'était apprécier ses grandes qualités; l'amour filial dont elle a toujours entouré son père lui rendait la vie plus douce, et dans ses souffrances, elle trouvait un sourire, une parole consolante pour diminuer sa douleur. Sa dernière pensée fut encore pour lui.

C'est une grande épreuve pour M. Saintot, mais il a le bonheur d'être initié à la belle doctrine spirite, et sait que sa chère enfant n'est pas complètement disparue, qu'il pourra constamment causer avec elle, et que, ces entretiens d'un caractère sérieux, conserveront néanmoins l'expression des liens si doux qui les unissaient l'un à l'autre.

Chère Alice, débarrassée du corps matériel qui vous retenait à la terre, plus libre, vous avez ce bonheur de travailler à votre avancement; venez souvent nous aider à l'aide des lumières nouvellement acquises par vous, des amis dociles vous écouteront, ne demanderont qu'une seule chose: avancer et progresser. Votre père viendra, j'en

ai l'assurance, prendre part à nos travaux. Alice, ma sœur, je ne vous dis pas adieu, mais au revoir et à bientôt.

Merci, mes F. E. C., pour l'attention que vous avez bien voulu prêter à mes paroles, et soyez assurés de toute ma sympathie.

— Après quelques paroles émues de M. Carrier, notre ami, M. L. Vignon, a lu une pièce de vers composée par lui pour cette circonstance :

Progresser sans cesse !

Oh! *Vita mutatur non tollitur* : La vie
Se transforme sans cesse et n'est jamais ravie :
Non, l'esprit doit passer par bien d'autres milieux ;
Le corps vit pour la terre et l'âme pour les cieux ;
La marche du Progrès est toujours incessante
Et l'évolution humaine est ascendante :
Les âmes, ces rayons de la divinité
Retourneront vers Dieu, soleil de vérité ;
Jusqu'à la pureté l'Esprit doit voir son être
Aux mondes infinis paraître et reparaître...
Ne doutons plus, croyons : croire c'est être fort,
Car la foi c'est la vie et le doute la mort !
Puisque tous les esprits ont la même origine
Et doivent retourner à la source divine
Aspirons l'infini, dédaigneux du tombeau,
Dirigeons nos efforts vers le vrai, vers le beau ;
Excelsior ! montons aux cimes éternelles
Où les cœurs sont plus purs et les âmes plus belles !
La mort pour le méchant est l'heure du péril,
Mais c'est la liberté du juste après l'exil ;
Si l'ange du trépas plane sur l'existence,
Couvre tant de souffrants avec son aile immense,
Il nous procure, après quelques jours de douleur,
Le doux réveil de l'âme en quête du bonheur !
Vous chère disparue, ô vous esprit *Alice*,
Aux parents, aux amis, soyez toujours propice
Aidez les éprouvés ; recevez *l'au revoir*
De ceux qui vous aimaient pleins de foi, pleins d'espoir !
Quand l'enveloppe tombe et que l'âme s'élève
Faut-il nous attrister si l'épreuve s'achève ?

Montez, envolez-vous,
Chère âme plus heureuse,
Montez toujours joyeuse
Vers des climats plus doux ;

Bien loin de nos demeures
Aspirez l'air plus pur
Dans les sphères meilleures
Aux firmaments d'azur ;
Une mission bien remplie
De la souffrance vous délie :
La fin d'épreuve c'est le port ;
Quand tant de méchants ont la vie
A toute âme bonne et ravie
Combien n'es-tu pas douce, o Mort ?

Parens, consolons-nous de nos douleurs profondes.
Car ceux qui nous laissent en bas,
Tous ces êtres chéris, du haut de meilleurs mondes
A leur tour nous tendent les bras ;
Parmi tous ces aimés, éloignés de nos fanges
Et, que la mort a moissonnés,
Les esprits méritants ne sont-ils pas des anges
Qu'ici-bas s'étaient incarnés ?

22 juillet 1883.

L. VIGNON.

M. *Boyer* a terminé cette belle cérémonie, par les paroles suivantes prononcées au nom du groupe Poulain, 176, faubourg St-Denis, à Paris.

« Je viens, au nom de nos frères, rendre un pieux hommage à notre chère sœur ; apporter aussi quelques consolations à ses parents bien-aimés, et les assurer de nos plus vives sympathies.

Nous disons au revoir, et non un adieu éternel à l'esprit d'Alice, avec cette conviction que son âme dégagée de la matière n'a quitté cette terre d'épreuves que pour être libre, admirer les grandeurs de la nature, et contempler les merveilles célestes inconnues à nos sens matériels.

Quelles preuves apportez-vous, disent les sceptiques, pour appuyer vos assertions ? Nous apportons celles qu'indiquent la raison, la logique, la conscience d'un père et d'une mère qui ne peuvent se décider à rejeter l'espérance de revoir les chers disparus.

N'est-il pas étonnant d'entendre dire sans cesse à d'autres sectes : « anathème et damnation à qui ne pense pas comme nous. » L'homme qui a vécu sagement, avec une pauvreté toujours digne, doit-il être voué aux peines éternelles s'il a payé largement son entrée dans le royaume de Dieu, par de grandes privations que lui ont imposées ceux qui ne se privent jamais ? Cet enseignement des sectes égoïstes, est en désaccord avec le bon sens et la raison.

Bientôt il n'y aura plus de fanatiques et d'ignorants ; le progrès qui s'étend à l'infini, à l'aide de l'instruction et de l'éducation, indique clairement à la masse populaire que le réveil des intelligences se fait, que les principes pervers doivent être détruits, les temples élevés à l'orgueil démolis, pour faire place définitivement à la morale du Christ contenus dans ces mots : *Hors la charité, point de salut.*

Travailleurs et artisans de la veille et du lendemain, combattons les abus et toutes les cérémonies qui ont pour source le bien mal acquis ; prêchons le travail, le dévouement, la charité sociale la plus large, et déposons le germe de ces nobles idées dans le cœur de nos enfants ; cette croyance nouvelle et rénovatrice doit unir les hommes de toutes races sous le même drapeau et fonder la solidarité universelle.

Mes frères et sœurs en croyance, un esprit ami nous a donné les paroles suivantes, bonnes à méditez : « Priez avec ferveur et amour, la prière du cœur est à l'âme ce que la rosée du matin est à la fleur ; par sa douce influence, la prière donne la vie à l'âme et par sa suprême efficacité, elle la force à s'épanouir dans le sein de Dieu même, son véritable centre d'attraction. — Priez le matin, le soir, pendant le jour, et qu'importe le lieu ; Dieu est partout, à la chaumière comme au palais, il voit et entend tout, et nul ne se peut soustraire à son action. — Ne croyez pas à la supériorité d'un Dieu partial tenu cloîtré dans les églises, qui n'étend ses faveurs que sur une faible partie de ses créatures, mais croyez au Dieu grand, juste et bon, incapable d'oublier un seul des êtres de la création, si infime soit-il. — Ce Dieu de paix, d'amour, de justice, invisible aux aveugles, remplit la nature, et l'homme avancé le comprend dans toutes ses œuvres ; il voit sa force dans l'ouragan et les flots soulevés, et sa puissance dans les éclatements de la foudre ; il jouit de son amour sous les effluves du soleil qui vivifie, qui donne au printemps les fleurs, à l'automne les fruits ; il comprend sa grandeur immense et considère la voûte azurée comme le front *du Divin* et les mondes sans nombre comme les organes de son corps infini dans l'espace et le temps ; il est touché de sa justice en voyant les mêmes lois appliquées indifféremment à l'insecte microscopique et aux géants aquatiques. Devant l'universelle harmonie et tant de splendeurs, comment douter ? Nous voyons Dieu invisible, nous touchons l'impalpable.

Ils se font une idée bien amoindrie de sa puissance, ceux qui la

personnifient dans l'adoration des images et des statuettes ; ils se méprennent sur sa bonté, en prétendant, pour être dans les vues divines, qu'il faut être ignorant et pratiquer leurs superstitions. — Humains, pour être selon le Créateur, laissez les idoles et travaillez au développement progressif de l'humanité, aimez-vous, priez avec votre cœur et non avec les lèvres, sacrifiez vos propres intérêts à ceux d'autrui, et vous aurez adoré le Dieu éternel, le seul vrai et digne du respect de toutes les humanités. »

Les vies mystérieuses et successives de l'être humain et l'être terre, considérées analogiquement au point de vue spirituel, fluïdique et matériel.

Nos lecteurs ont pu remarquer dans quelques numéros de la Revue des communications psychologiques empruntées à un manuscrit dont nous sommes heureux d'annoncer la publication toute récente sous le titre de : *Les vies Mystérieuses et successives*.

Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique, et intéressant pour les penseurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont à peine été effleurées jusqu'à ce jour, et ce, dans un style ayant son cachet particulier et compréhensible à la fois pour les gens du monde et pour les savants.

Nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne le but que se proposent les auteurs, c'est-à-dire, qu'elle ne provoque des controverses à la fois scientifiques, philosophiques et psychologiques en encourageant l'Esprit par la peinture analogique de la vie spirituelle comparée à la vie terrestre.

La conséquence des idées développées dans ce livre, alors même qu'elles ne seraient acceptées qu'avec une extrême réserve, ne peut être autre que de ranimer une croyance raisonnée en la vie future, mieux déterminée qu'elle ne l'a été jusqu'ici. Ce volume est terminé et ne paraîtra qu'en septembre. Il a le format de la revue spirite et contiendra 450 pages, 6 fr. 50 franco. — Pour donner à nos abonnés une idée de la nature de cette publication; nous ne croyons pouvoir mieux faire que de leur envoyer avec le présent numéro de la Revue, la *table programme* et quelques communications, que les auteurs ont fait précéder d'un *Avis* expliquant la pensée dominante de cette publication, qui comprend deux parties : l'une traitant de l'Esprit dans sa marche vers Dieu ; l'autre traitant des *fluides* et *l'Être Terre*, considéré analogiquement dans ces deux termes : Matériel et spirituel.

B.

LES ÉVANGILES EXPLIQUÉS EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

(Voir la Revue d'août 1883, pages 364 à 370.)

II.— Ces faits, parfaitement connus prouvent que les Esprits peuvent se matérialiser, autrement dit : prouvent la possibilité de l'existence des agénères.

Mais, passons en Allemagne. « Là aussi il y a de vieilles ladies qui ne veulent entendre parler ni des pierres tombées du ciel, ni des poissons volants. » L'un des premiers astronomes de ce pays, M. Zöllner, voulut aussi s'occuper des phénomènes spirites avec la certitude anticipée qu'il en démontrerait l'absurdité. Il fut pris comme un rat dans une souricière. Il devint un croyant des plus religieux et des plus fervents.

Irrité de voir ce qu'il appelait les superstitions de l'antiquité revenir à fleur d'eau, il jura de démontrer l'absurdité des jongleries spirites. Donc, il fit son siège. Il se procura un bon Médium et commença avec lui des investigations scientifiques et très consciencieuses comme le sont toujours celles d'un vrai savant. Mais, ô rage ! ô désespoir ! le doigt de Dieu était encore là et les résultats furent tout le contraire de ce qui était dans l'esprit et dans les prévisions du savant. Il dut constater la réalité des Esprits, leur savoir supérieur et leur puissance. Trop loyal pour savoir mentir, il s'inclina devant l'évidence et devant la sagesse et les desseins du Maître de l'univers, du Père des cieux étoilés, comme il l'appelle dans une prière d'amour et de reconnaissance qu'il lui adressa du fond de son cœur ému. Il livra courageusement et loyalement à la publicité les faits merveilleux dont il avait été le témoin. Dire les insultes de ses collègues matérialistes et athées est chose inutile, on connaît l'espèce humaine et son orgueil et son entêtement. Il suffira qu'on sache que, nouveau Galilée et nouveau W. Crookes, il fut conspué par toutes les académies orthodoxes et mis au ban de leur Eglise. Toujours et partout l'espèce humaine se montre semblable à elle-même : infaillible, aveugle et intolérante.

Les belles expériences de Zöllner seraient trop longues à raconter. Elles furent scientifiques dans la plus sévère acception du mot et faites avec la participation d'un Médium puissant et dévoué, M. Slade. Coups frappés sur les murs et dans les tables ; versets d'Évangile écrits dans toutes les langues, sur les faces intérieures et cachées de deux ardoises hermétiquement fermées, collées par leurs bords et liées ensemble ; pieds et mains d'Es-

prits laissant leur empreinte dans une pâte liquide de parafine dans le vide de laquelle on coulait ensuite du plâtre pour en conserver le moule. Enfin de toutes ces expériences on doit conclure avec certitude :

III.— *Que rien n'est plus facile pour les Esprits que de se communiquer à nous au moyen de l'écriture et dans toutes les langues.*

Mais arrivons en France ; c'est là où nous en voulions venir, car notre intention n'est point ici de faire l'histoire complète du Spiritisme. Nous ne voulons qu'en donner un aperçu succinct pour préparer l'esprit de nos lecteurs à l'étude du livre dont nous nous proposons de faire l'analyse.

Empressons-nous de rendre justice à nos savants... ils firent chorus avec les intolérants et se mirent du côté des rieurs et des indignés. Aucun des grands noms connus n'osa se hasarder sur un terrain si compromettant et si scabreux, si ce n'est Camille Flammarion, l'astronome populaire, et M. François Vallès, qui fut nommé président de la Société d'Études psychologiques, créée à l'effet d'étudier les phénomènes nouveaux. Sorti l'un des premiers sujets de cette école polytechnique qui fournit tant de brillantes intelligences au pays, M. Vallès ne dédaigne pas de consacrer le reste de ses jours à l'élucidation et à la propagation de ces faits spirites qui ont une si grande importance au point de vue moral et religieux. Les livres qu'il a publiés à ce sujet (1), dans lesquels on sent le style et l'autorité du savant, sont éminemment recommandables pour tous ceux qui ne veulent point se précipiter tête baissée dans ces études délicates.

Cependant beaucoup d'expériences et d'études se font en France au sujet des phénomènes spirites, mais c'est en dehors de l'enceinte des académies. L'extension que prend chaque jour la doctrine spirite est énorme. Elle a son journalisme, ses savants et ses poètes. On reconnaît facilement un immense mouvement religieux qui se manifeste par une marche sage, lente, mais sûre ; c'est un degré de plus à cette grande échelle des révélations au moyen desquelles Dieu fait monter jusqu'à lui toutes ses Humanités au fur

(1) 1° *Entretiens sur le Spiritisme* ; 2° *Le Surnaturel* considéré dans ses origines et dans les conséquences utiles de ses apparitions ; 3° *Études physiologiques et psychologiques sur la loi naturelle de la propagation de l'espèce* ; 4° *Les conférences spirites de l'année 1882.*

et à mesure qu'elles émergent du sein des différentes animalités qui leur ont donné naissance.

Rien d'ailleurs n'est aussi parfaitement évident que la nécessité des Révélations. Ce qui le prouve, c'est, d'une part, l'erreur et l'impuissance de la foi aveugle, et, de l'autre, l'erreur et l'impuissance de la raison humaine. De la première, de la foi aveugle, voulons-nous dire, il ne sert d'en parler vraiment ; c'est l'ignorance préconisée. C'est le trône de l'intolérance, du fanatisme et de l'orgueil dominateur établi sur le roc et le granit. La foi aveugle n'a fait que du mal et l'on peut voir encore ses mains rouges de sang. Mais de l'autre, de la raison humaine, il faut bien avouer, si légitimes et si nécessaires qu'en soient l'usage et l'exercice, il faut bien avouer qu'elle n'a produit guère que négation, et qu'elle n'a conduit qu'au doute, au scepticisme, à l'incrédulité. Elle a détruit *sans remplacer*, du moins jusqu'à ce jour, laissant les âmes indécises, et la foi incertaine flotter, comme un nuage poussé par tous les vents qui ne sait où se poser. Depuis plus de 6.000 ans (nous reconnaissons d'ailleurs que ce chiffre n'est qu'un atome dans la vie éternelle,) tous les champs de l'existence humaine, aussi bien au point de vue intellectuel et moral qu'au point de vue de la matière, ont été labourés dans tous les sens par les travailleurs de la pensée, et cependant l'intelligence et la raison humaines ont été et restent dans la plus complète impuissance de rien expliquer : ni la nécessité, ni le motif, ni le but de la vie humaine, ou, plus généralement, *de la Vie*.

Il fallait, pour ouvrir nos yeux à la lumière, la découverte, toute récente, du Magnétisme et des phénomènes de son action sur l'homme, au point de vue de son effet curatif des maladies et au point de vue du dégagement de l'âme à l'état somnambulique. Il a fallu tous ces admirables effets psychologiques de Médiumnité établissant les rapports des Esprits incarnés avec les Ames des morts, avec les Êtres du monde invisible, pour mettre en lumière, *aux yeux de tous*, l'existence de ces relations. C'est toute une révolution qui vient nous prouver que rien n'est mystère ni miracle, et que Dieu gouverne l'Univers par des lois, lois qu'il est donné à l'homme de découvrir comme récompense, comme prix de son travail et de ses sueurs car : « *il n'y a rien de secret qui ne doive être connu et rien de caché qui ne sera découvert.* »

Mais rien ne peut être contraire aux lois immuables qui régissent notre Planète.

Béni soit donc la Révélation nouvelle, le *Spiritisme*, nouveau jet de lumière divine qui vient répandre ses rayons sur tout ce qui paraissait ténèbres, nous montrer les causes naturelles de ce qui nous paraissait incompréhensible et *hors nature*, et faire enfin sortir la vérité de tout ce qui paraissait miracle ou mensonge. C'est ainsi que s'effacent et disparaissent les ténèbres de la nuit devant l'aube qui se lève et fait place à la lumière éclatante du jour.

Personne en effet ne peut nier le progrès et rien ne nous a jamais paru aussi inintelligent ni plus inadmissible que cette théorie de nos astronomes — qui n'est d'ailleurs qu'une simple hypothèse — qui fait mourir tous les globes les uns après les autres. Ces Messieurs, presque tous matérialistes ne croyant point à l'immortalité de l'âme, ne peuvent croire n'ont plus à celle des Planètes et des Soleils. Qu'une Terre de l'espace, après s'être transformée et purifiée, laisse dans la voirie céleste sa partie matérielle (comme nous-mêmes en mourant pour entrer dans une vie nouvelle nous abandonnons notre corps au creuset terrestre), cela se comprend, mais il faut admettre aussi que sa partie purifiée s'élève en même temps dans la hiérarchie des globes, par exemple en devenant soleil lumineux et créateur.

Donc impossible de nier le progrès. Mais ce progrès comment se fait-il ? De deux manières : et par le travail naturel de l'homme qui construit et aménage lui-même sa propre demeure en usant comme il l'entend du libre arbitre dont le Créateur lui a fait don ; et par une suite de Révélations, successives et continues, dont sont chargés les Anges et les Esprits. C'est toujours Dieu qui, tout en laissant à l'homme son libre arbitre, le soutient et le guide ; mais cette action de Dieu, c'est au moyen de ces Messagers célestes, qui sont de mille degrés différents, qu'elle se manifeste. La Révélation, cela est bien évident, est proportionnée à l'état d'avancement de chaque être, de chaque peuple et de chaque Planète.

Une chose paraît étonnante dans ces Révélations diverses qui nous viennent des Esprits, c'est qu'elles ne concordent pas toutes ensemble. Cependant, pour ce qui est de celles que l'on peut appeler « *Les grandes Révélations* », elles concordent plus qu'on ne pourrait croire, et souvent, par les grandes lignes qui forment leur cadre, elles rentrent l'une dans l'autre et ne diffèrent que par les détails. D'un autre côté, il faut bien s'imaginer que les Esprits peuvent se tromper comme nous. Ils peuvent enfin se laisser entraîner dans de grandes théories qui leur semblent belles et pa-

raissent avoir pour eux le cachet de la vérité. N'ont-ils pas comme nous leur libre arbitre ? Sont-ils donc infailibles comme nos papes et parfaits comme nos savants ? Non. Ils sont seulement, *et pas toujours*, supérieurs à ceux qu'ils sont chargés de surveiller, de conseiller et de guider.

Ici nous touchons un point délicat. Bien délicat en effet, puisqu'il est *tout le nœud de la question*.

Nous admettons que, parmi les esprits qui se communiquent aux hommes, il y en a de SUPÉRIEURS, spécialement *chargés par Dieu de Missions*. Ceux-là sont les ANGES. Les autres ne sont que les *Esprits*. Par dessus tous, sont les MESSIES qui, comme le Christ, vont sur les différentes Planètes, innombrables dans les champs du Ciel comme l'atome et la poussière sur notre globe, pour donner un puissant essor aux Humanités qui s'y forment. Les Messies sont innombrables aussi, comme les Anges et les Planètes. Pour ce qui est de nous, il nous serait complètement impossible de comprendre Dieu et le progrès sans les Messies.

C'est par milliers que l'on compte, dans l'antiquité aussi bien qu'à notre époque contemporaine, les *manifestations spirites*, les Révélations d'outre-tombe. Nous n'en citerons que quelques-unes seulement.

Dans l'antiquité, c'est à chaque pas que nous rencontrons des faits d'interposition des Esprits au milieu des actions des hommes. Rien que dans la Bible, ces faits abondent. N'était-ce pas une Révélation que celle dont parle le prophète Daniel au chapitre V, lors du fameux festin de Balthasar ? Voici les versets tels qu'on peut les lire. Jugez :

5. « Et à cette même heure-là sortirent de la muraille les doigts d'une main d'homme, qui écrivait à l'endroit du chandelier, sur l'enduit de la muraille du palais royal. Et le roi *voyait* cette partie de main qui écrivait. »

6. « Alors le visage du roi fut changé, et ses pensées se troublèrent, et les jointures de ses reins se desserraient, et ses genoux se heurtaient l'un contre l'autre. »

25. « Or la main avait écrit :

Mene, Thekel, Upharsin.

Daniel, appelé par le roi pour expliquer ces mots, lui dit que « Dieu mettait fin à son règne. »

36. « En cette même nuit Balthasar, roi de Chaldée, fut tué. »

Mais, laissons l'antiquité où de pareils faits foisonnent et mon-

trons que, de nos jours, ces mêmes faits se produisent, ou se reproduisent, comme par le passé ! Seulement l'homme, plus instruit, est devenu plus orgueilleux et plus vain ; tombé dans les erreurs inintelligentes et grossières du Matérialisme, il ne veut plus croire à rien qu'à ce qui sort tout botté de son cerveau de Jupiter olympien. Il se croit Dieu lui-même. Orgueil et sottise !

(A suivre).

Le Bouddhisme, par Henry Olcott (1).

Ce volume imprimé sur beau papier, a été traduit et édité par un officier supérieur, dans le but bien déterminé de nous faire connaître le véritable Bouddhisme.

Ce catéchisme, prouve que les préceptes enseignés par la religion Bouddhiste, sont : L'obéissance envers les parents, la bienveillance envers les enfants et les amis, la compatissance envers les bêtes, l'indulgence envers les inférieurs, la suppression de la colère, des passions, de la cruauté et de l'extravagance, la tolérance et la charité ; cette vieille religion donne une morale aussi pure que l'esprit humain la peut concevoir. Sa diffusion en plusieurs langues européennes, sous un format usuel et selon le canon de l'église du Sud, à l'aide de catéchismes tels que celui-ci, fera cesser l'ignorance à ce sujet de la partie éclairée de l'occident.

Le canon de l'église du Nord, qui va s'imprimer, complétera l'enseignement bouddhiste au point de vue scientifique.

Un centre d'étude établi dans l'Inde, composé de savants de tous ordres, de toutes matières et religions, de toutes croyances, règle l'ordre des travaux à imprimer ; il n'y a, dans ce volume, rien comme interprétation fautive ou sciemment dénaturée.

Les religions d'Etat, en Europe, sont basées sur la foi exclusive, tandis que, la religion orientale, est scientifique, appuyée sur la raison ; le bouddhisme a 550 millions d'adhérents.

Le *Nirvana*, pour les bouddhistes, n'est point une annihilation de l'être, comme quelques-uns ont cru le comprendre ; pour les bouddhistes, selon la définition du catéchisme, p. 66 : *c'est l'empire com-*

(1) Un franc cinquante. Librairie spirite.

plet de l'esprit sur la matière. Rhys David, Max Muller, ces grands indianistes, ont affirmé que : « Dans l'esprit de l'auteur du Dhamma-pada, *Nirvana* ne signifie pas extinction, négation de l'être, mais extinction, exclusion des trois feux passionnels. »

En tout cas, ce petit volume, si substantiel, est très curieux, très intéressant à lire, ce que diront avec nous les chercheurs qui n'ont pas de préjugés à caresser, qui saluent la vérité, ce filon divin, partout où il se trouve.

Le *Phare*, de Liège, (Belgique), édite la seconde édition de son *petit catéchisme spirite*, o fr. 30.

Leçons de spiritisme aux enfants, par A. Bonnefont, o fr. 30.

M. Ernesto Volpi, nous a envoyé un article intéressant sur les photographies spirites, que la revue publiera en octobre.

M. Dalmazzo, peut être assuré que son article dont la portée est grande, sera inséré dans la Revue, en octobre 1883.

DIEU ET LA CRÉATION. En deux fascicules, 3 francs franco, est un ouvrage que nous recommandons.

C'est l'œuvre d'un ingénieur français, M. René Caillié, libre-penseur positiviste, elle est conçue selon toutes les exigences de la science positive moderne. C'est l'exposé clair et succinct des merveilleux phénomènes de la nature élucidés par les plus récentes découvertes. Le lecteur est initié à la formation des mondes, à la naissance des êtres organiques. Les matières de plusieurs volumes sont concentrées en ces deux brochures fort estimées et répandues en France ; travail précieux à consulter, l'œuvre d'un spirite convaincu et éclairé.

LE RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, par M. Crouzet, se vendra 3 fr. port payé, au lieu de 3 fr. 50, — à nos abonnés.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, dernière publication de M. A. Cahagnet, est le fruit d'observations consciencieuses depuis 40 ans ; les questions que traite ce volume sont les facultés et les dépendances de l'homme ; tout ce qui constitue les trois règnes de la nature ; le magnétisme humain et la thérapeutique qui en découle, en un mot, les connaissances que l'homme doit acquérir. Il contient aussi des appréciations et des conseils médicaux à la portée de toutes les intelligences. — 5 fr., in-12 de 450 pages.

LE MAGNÉTISME CURATIF DANS LA FAMILLE, par Mme Sophie Rosen. Ouvrage bien pensé, sagement écrit, utile ; in-12 de 100 pages, que les mères doivent posséder, 1 fr. port payé.

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde*; il dit bien, en peu de pages.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui démontre preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme, 3 fr. 50.

M. V. TOURNIER, notre frère en croyance, a édité, à Carcassonne, une petite brochure de 16 pages, vendue 0 fr. 10 au profit des écoles laïques de cette ville : Réponse à M. Billard, évêque de Carcassonne. — M. TONOEPH, comme M. Tournier, répond à M. l'évêque de Langres, *Bouange*, qui attaque les manuels Bert et Compayré. Ces deux réponses, sensées et gauloises, bien écrites, coûtent ensemble, **0 fr. 25**, et non 1 fr. 25 comme nous le fait dire notre imprimeur en juillet dernier.

SPIRITE ET CHRÉTIEN. Sous ce titre, M. Bellemare a fait paraître un ouvrage vraiment remarquable : il émane d'une conviction profonde et témoigne d'une vaste érudition, d'un jugement sain et exact de toutes choses, d'une volonté ferme et sans passion, 3 fr. 50.

LA LUMIÈRE, journal mensuel, devient bi-mensuel, 6 fr. par an : on s'abonne 75, boulevard de Montmorency, Paris. 2 mois d'essai 1 fr.

LADY CAITHNESS, duchesse de Pomar, Présidente de la Société théosophique d'Orient et d'Occident à Paris, vient de publier la traduction en français d'un de ses ouvrages anglais « 1881-1882 — « LA QUADRUPLE CONSTITUTION », ouvrage mystique qui intéressera toutes les personnes qui s'occupent des sciences occultes et des nouvelles révélations. Prix 1 fr. 50.

— Pour répondre au désir de plusieurs groupes spirites, nous venons de faire faire le BUSTE D'ALLAN KARDEC, composition plastique, d'une bonne grandeur pour être placé dans une salle de séances. — 0^m 30 de hauteur. Ce buste est parfaitement réussi, 10 fr. pris à notre librairie, 12 fr. 50 emballage et port compris.

La même grandeur, en bronze artistique 0^m30, 50 fr.; 0^m20 de hauteur, 30 fr.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise). — Imp. DAIK Frères. — Maison spéciale pour Journaux et Revues.